

Impatient (L'), comédie en cinq actes en vers avec un prologue

Auteur : Boissy (de), Louis (1694-1758)

Description & Analyse

Description

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

86 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1724-01-26

Localisation du document Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 94

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120616922>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 94](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Comédie)

Eléments codicologiques 41 f.

Date 1724-01-20 (visa de censure)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des

images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Boissy (de), Louis (1694-1758), *Impatient (L')*, comédie en cinq actes en vers avec un prologue, 1724-01-20 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/190>

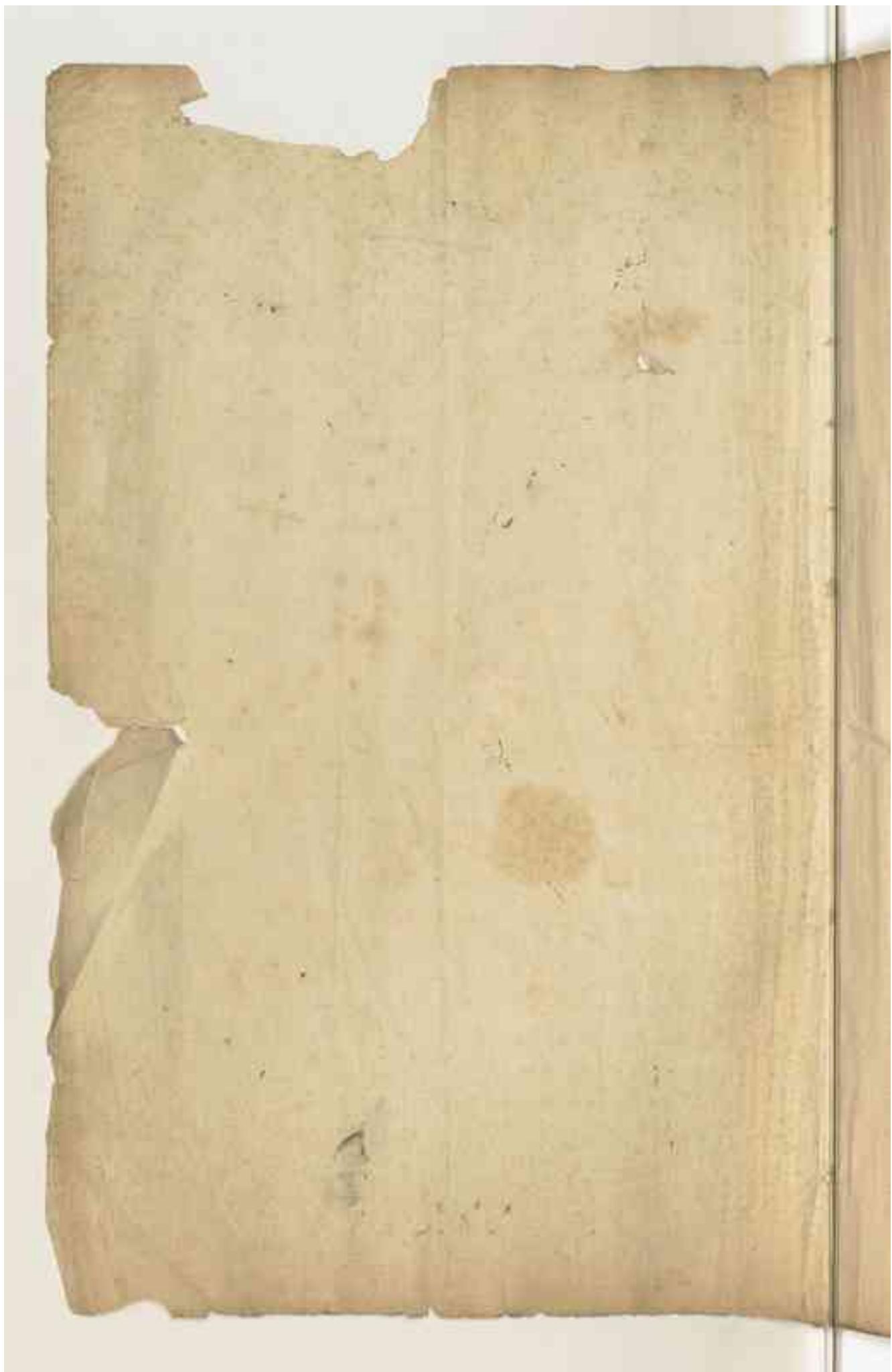
Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

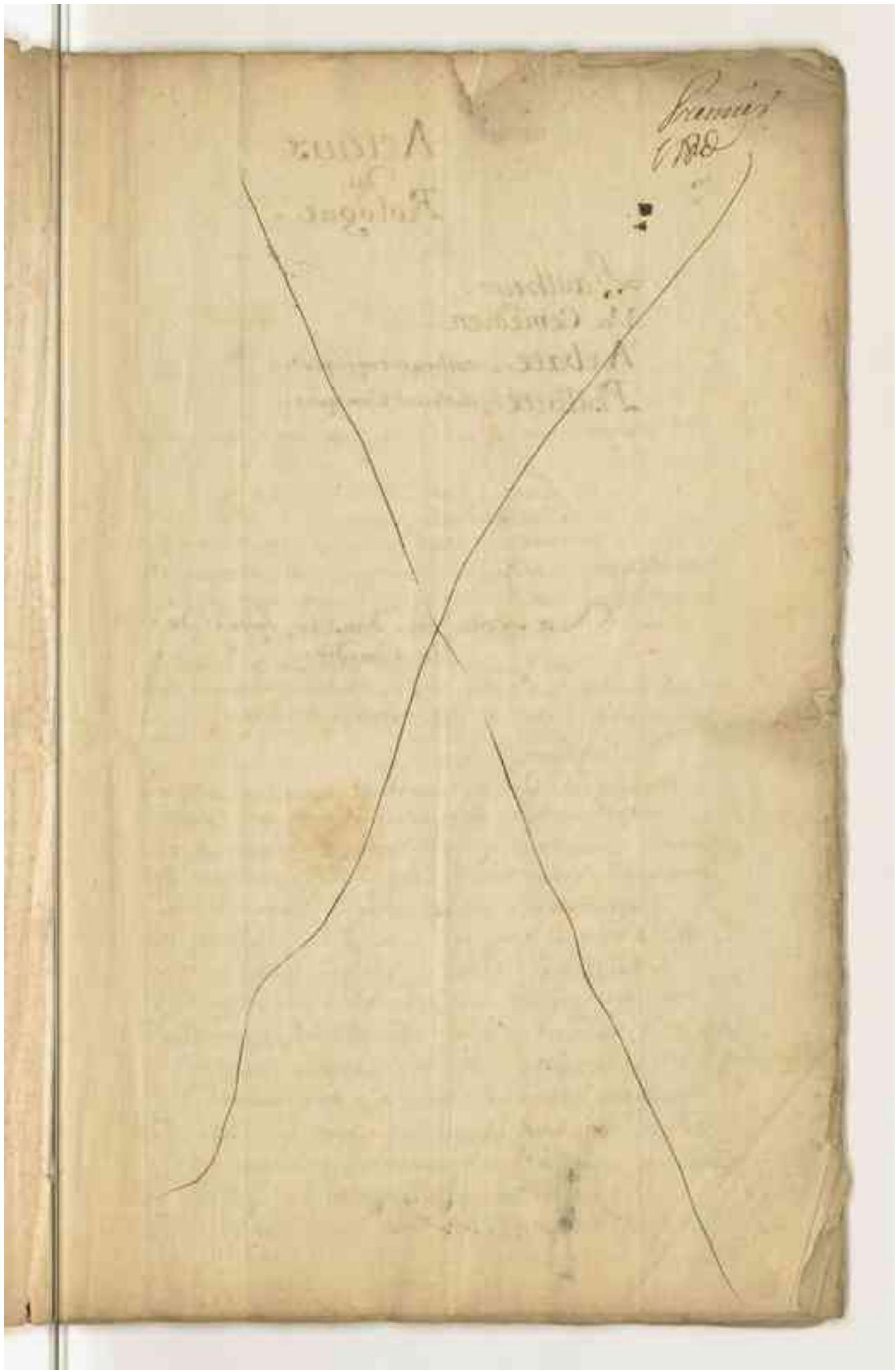
N.
Ms. 94
No 231 d'origine
Impatient.

de la Boissiere

Fev 26 1725

Ms. 94





Acteurs
du
Prologue.

L'autheur.

Un Comedien.

Arbate, autheur tragique.

Philinte, autheur Comique.

La Scene est dans le loyer de
la Comedie.

Date
1780

Impatient.
Comédie.

Prologue.

Scène première.

L'auteur. un Comédien.

L'auteur.

*C'est moi, qui dois jouer le plus pénible rôle ;
Et nature patit.*

Le Comédien.

*J'en crois nostre paroles.
Affronter un Public ! Si c'est en violent.
Moi-même, tous les jours je l'aborde, en tremblant.
Mais il faut vous flatter d'une douce espérance.*

L'auteur.

*Un Poète a toujours assez de confiance.
Mon amour propre seul fait souffrir ma raison.
J'ai de me découvrir grande démangeaison.*

Le Comédien.

*Je scai qu'avant le temps le desir de paraître,
Excite vos pareils à se faire connoître.
Les Auteurs, en ce point ressemblent aux Amans.
Un mot, un seul regard trahit leurs sentiments.
Jouer incognito ce fâcheux Personnage,
C'est pourtant, selon moi, le parti le plus sage,
Le plus utile, enfin, le plus réjouissant.
Heureux qui se dérobe au Critiques perçant.
Vous pouvez, dans le Port laisser gronder l'orage,
L'Ouvrage risque seul, et n'expose au naufrage.
Si il déplaît : on n'a point le sensible regret
De voir son nom en butte au barbare Affet.
Si, par un Port heureux, la Pièce est applaudie,
Le Public, à l'auteur donne la Comédie.
Quel charme de goûter les piquantes douceurs
De s'entendre louer par ses propres Conseurs,*

Et le voile levé par ce jeu salutaire,
De lire dans le cœur d'un ami peu sincère!
La plus aigre censure, et l'encens le plus doux,
Sans perdre de leur force, arrivent jusqu'à vous.
Evitant le poison, qu'offre la flatterie,
Vous triomphez encor de la calomnie;
Et riant en secret du Public curieux,
Vous êtes invisible, et présent à ses yeux.

S'entretenant
L'auteur.
Je goûte vos raisons. Mais quel martire, extrême
De voir souvent un fait, qui vous dit à vous-même,
L'auteur est fort prudent, l'Ouvrage en des plus plats
Sur l'étiquette!

Le Comédien.

On vient, ne vous découvrez pas.

L'auteur.
Sur Caustique maintien m'inspire de la crainte:
Sont-ils connus de vous?

Le Comédien.

C'est Arbate, et Philinte;
Auteurs, prompts à blâmer, Critiques pointilleux,
Clabaudieurs éternels, et souvent dangereux...

SCÈNE II.

L'auteur. Le Comédien. Arbate. Philinte
Arbate à Philinte

Connaissez-vous l'auteur de la nouvelle Pièce?
Philinte.

Non. Mais l'impatient! ce titre! S'il me blesse...

Je gage que Monsieur sera de mon avis!

L'auteur.
Je n'en dis rien : L'auteur est trop démesuré.

Vous le voyez.

Le Comédien sort
Je crains que son front ne décrest,
Malgré tous ses efforts, sa contrainte, cruelle).

Philinte.
Le caractère en vague, et s'il n'en détailler,
Ce sera, sur ma foi, le Grandeur l'habille,
Où les fâcheux, qu'ensemble on aura à répondre.

Le Comédien.

Un homme du mestier peut-il ainsi confondre?

L'auteur, d'un air embrouillé.

Je m'en estonne fort, je... Je l'avois bien prévu.

Philinte à l'auteur.

Un ami de l'auteur ne doit pas estre cru.

Mais vous, répondez-moi.

L'auteur au Comédien.

La fâcheuse rencontre!

Parlez pour moi.

Le Comédien - bas.

Feignez. Votre trouble se montre.

Philinte au Comédien.

Quelle est la différence?

Le Comédien.

On est impatient,

*Sur tout, dans la jeunesse, où le sang est bouillant;
Le moindre obstacle, alors nous trouble, nous agite;
Le courant au plaisir, l'attente nous irrité.*

L'auteur.

Il n'en rien de plus vrai.

Le Comédien.

Mais on devient Grondeur,

Quand les ans ont produit un fond de noire humeur.

On voudroit, avec soi voir vieillir tout le monde;

Le envie d'avoir venu fait que toujours on gronde;

On se voit à regret marcher vers son déclin;

Et, du plaisir d'autrui l'on se fait un chagrin.

L'auteur.

Tout bien.

Philinte.

Le bon fâcheux? Expliquez-moi, de grâce.

Le Comédien.

L'impatiente agit, et lui seul s'embarrasse;

De l'autre extrême il devrait faire son retardement;

Si l'attente incertaine est le plus grand tourment;

Où l'il arrive, enfin qu'un fâcheux est incommode,

C'est nécessairement, et sans par épreuve

L'auteur.

Ch bien, Monsieur, ch bien, estois-vous satisfait?

Philinte.

La chose estant ainsi, ca sera l'Inquiete.

L'auteur à Gaudin.

Ferme.

Le Comedien.

Si impatience en une promptitude,
Qui n'a rien de commun avec l'inquiétude.
L'une en ardeur du sang; l'autre, chagrin despeste.

L'auteur.

Oh! parbleu, pour le coup, je n'aurais pas mieux dit.

Abbat.

Il faut que l'Etoudi soit donc son caractère.

L'auteur à Gaudin.

Tenez bon.

Le Comedien.

Un, de l'autre, étrangement differe.
Qu'est-ce qu'Etouderie? une éclipse d'esprit,
Qui fait qu'à contre-temps un homme parle, agit,
Un délice éternel, voisin de la folie,
Qui nous rend indiscrets, et fait qu'en nous méprise;
Un incarable mal, qui trouble la raison,
Bannie le jugement, este l'attention;
Un long égarement, qui nous fait choir sans cause.
Qu'est-ce qu'impatience? un boüillon de jeunesse,
Des vives passions impétueux. En fait,
Dont le brusque transport nous entraîne souvent;
Mais qu'un bon esprit n'est pas moins les partage,
Qui n'en que passager, et que tempérez l'âge.
Douce imperfection, excusable de fait,
Dont on n'est, apres tout, corrigé que trop tôt.
Un homme impatient peut estre fort aimable,
Un Etoudi, bientot devient insupportable.
Lors en estre choqué, de là vient qu'en s'entend
Appeler tous les jours du nom d'impatient,
Quand celui d'Etoudi se prend pour une injure.
La difference frappe, et la preuve en est sûre.

L'auteur.

Vous ne vous rendez pas à ce raisonnement?

Le Comedien à l'auteur.

Mais vous vous trahissez par trop d'empressement.

ce sont Subtilités.

Philinte.

180

Arbate.

Distinctioas Priviles.

L'ouvrage sera voir si ce sont des paroles.

L'auteur.

Pour la Pièce, un peu fort vous vous intéressez:
En seriez-vous le Poète?

L'auteur.

Oh! non.

Philinte.

vous rougissez?

Le Comédien à l'auteur

Vous voilà pris, abetez.

Philinte.

C'est trop de modestie.

L'auteur.

Pour ôter tout soupçon, je quitte la partie.

Quels efforts!^{en fendant} j'ai suffert des tourments infinis.

Scène III.

Le Comédien. Arbate. Philinte.

Philinte à l'auteur.

Ah, ah! vraiment, l'auteur est fort de ses amis.

Arbate.

Il s'en sort plaisamment déclaré de lui-même.

Le Comédien.

Qui on découvre aisément un Poète, qui l'aime!

Philinte.

Je juge par l'auteur que l'ouvrage est mauvais.

Le Comédien.

Monsieur, sans avoir vu, ne décidons jamais.

Philinte.

Mais vous, qui me parlez avec tant d'afférance,

avez vous, des auteurs assez de connoissance?

Avec l'évidence, et l'auteur estes-vous faufilé?

On voit avec que non, quand vous avez parlé.

Le Comédien.

Mieux que le Cabinet, la longue expérience,
Du Théâtre, Monsieur, nous apprend la Science,
Forme le peu de goût, que nous pouvons avoir.

Philinte.

Vie simple routine, est tout-votre faire.

Arbate.

La preuve incontestable est mon plus bel ouvrage,
Qui vient d'être prescrit par votre Eccepage.
Je ne puis appeler ce tout-eux jugement
Sans indignation, et sans fremitissement.

Philinte.

Vous êtes mon Confrère, et sans doute, en Comique?

Arbate.

Vous me connaissez mal; je travaille en tragique.

Le Comédien.

Monsieur, par ses discours nous le fait assez voir.

Philinte. répondant à Arbate, et prenant
son siège au fond.

Ces tragiques ont, là, je ne sais quoi de noir.

Arbate à Philinte.

Ecoutez seulement la fuite de Clélie.

Ce morceau vous luy fait toute une tragédie

Quelques lignes tragiques.

Une jeune de l'ennemi, laissé d'étonnement,
Il prend un Courrier, le monte fierement;
Et d'un front assuré, le guidant vers le Tybre,
S'élance dans les flots; Il croient, je suis libre.
Tout semble reculer un si hardi dessein.
Le docile Courrier obéit à la main.
Enchanté par un Dieu, qui doit l'avoir conduite,
Le soldat sur le bord applaudit à sa fuite;
Le flotte, qui paraît pacifien. En cours,
La rend sur l'autre rive, et respecte ses jours.

Le Comédien.

Ces vers sont assez beaux; mais, de la tragédie
Les vers furieux toujours la dernière poëtie.

Arbate à Philinte.

Vous demeurez tranquille, et vous n'admirer pas?

Philinte.

Pardonnez-moi, Monsieur, mais j'admirer tout bas.

Cuy.
Le Comédien.

En vain par le langage une oreille est éduite,
Pour contenir l'esprit, cherchons de la conduite;
Et pour gagner le cœur, trouvons de l'intérêt.

Arbate.

Le plaisir un Poème, où tout frappe, où tout plaît!

Philinte à Arbate.

Touchez-là, j'ay reçù la même ignominie.
Je m'estois surpassé par une Comédie,
Par un ouvrage neuf, où brillaient les portraits,
Où regnoit le plaisir, où pétillsoient les traits.
Par cet échantillon, jugez de son mérite.
C'est un portrait frappe, qui vaut bien votre silex.

N. d'Aspre

Offrez-y, je vous vous la somme sans égards,
Qui signale ses jets par de nouveaux écarts,
Qui donne un champ libre à ses extravagances,
Secoue afroidement le joug des bienséances,
Qui rit de la vertu, prend des airs Cavaliers,
Qui se pique sur tous d'avoir des Cravates,
Qui, des jeunes Marquis affecte l'équipage,
Le qui n'est crainc rien tant que de passer pour sage,
Qui se croit le jour, qui se loue la nuit,
Taise moins royalement qu'un Bourguignon au ruisier,
~~Qui dans tous les plaisirs le mortuaire enterrer~~
~~Met à ses jambes le bonheur de la vie,~~
Qui fait l'art d'inventer plus d'un nouveau serment,
Le qui le fait, au jeu placer heureusement;
Qui rendant son Mari confidens de la gloire,
Conte, de ses execq' elle-même l'histoires;
Et pour ne pas laisser son morale imperfait,
Qui fait force bravement le coup de pistolet.

Le Comédien.

J'en paix m'empêcher de louer la peinture,
Je la trouve brillante, elle est d'après nature;
Mais c'est là son défaut.

Philinte, à Arbate.

Quoy, vous ne mez pas,
Si vous estez distrait?

Arbate.

Monsieur, je ris tout bas.

Le Comédien.

Le Théâtre eut toujours la Sagesse en partage.
Philinte.

Mais le Monde, qu'il peint, ce Monde, est-il si sage?

Le Comédien.

Il vaut qu'on le ménage. Un semblable tableau
Blesseroit trop la vue, et demanderait un rideau.

Les traits sont trop hardis, et les Couleurs trop fortes.

Philinte.

Vous ne demandez plus que des figures mortes.

Vous exigez qu'on soit fréquemment compassé.

Et voilà ce qui rend le Théâtre glacial.

Il faut du neuf, morbleu! du neuf que l'on admire.

Soyons originaire; où gardons-nous d'exister.

Laissons l'exactitude aux religieuses esprits,
La quantité heureuse écarte distingue nos écrits.

Le Comédien.

Non, je l'avouerai, d'heureuses hardiesse,

Qui des règles souvent affranchissent les pièces.

Mais toujours la raison doit régler nos accès.

Hazardons sagement, sur tout, dans nos essais.

Gardons fidèlement l'exacte bien-vance,

Et ne donnons jamais dans l'extrême licence.

Tels coeurs sont impurs, les yeux sont délicats.

Le Vice n'a déplaisir, même avec plus de bêtise.

Le Coeur, qui n'a fait voir dans une Pièce aimable

Quelque chose de laid, l'honnête, ou l'agréable!

Un Ouvrage sans mœurs est un Monstre odieux,

Et le Peuple est critique autant que vicieux.

200.

Philinte.

Je suis lire à travers un malin artifice,

Le siècle veut par là qu'on respecte les vices.

Tours, où vivoit Molière, et trop lui disparus,

O désirable temps, qui êtes-vous devenus?

On pouvoit sans cérémonie, sans scrupules,

De toutes les couleurs marquer le ridicule.

Mais je l'attraperai ce siècle extravagant:

Je prétends, à la force illustrer mon talent.

Le Comédien.

C'est le plus court chemin, qui conduit à la gloire.

Arbate.

*Selon moi, l'on devrait, à cette mesme foise
Renvoyer le Comique; et ce -lou, destiné
Au Tragique, seroit....*

Philinte.

Bientost abandonné.

*C'est trop faire valoir vos faibles tragédies,
Qu'on devroit appeler du nom de râbâdes.*

Ces Pièces, aujourd'hui ressemblent aux Romans.

*Toujours les mesmes noëuds, les mesmes d'encumens,
Des Songes, des Sureurs, des suites, des Vangeances,*

Des Oracles, enfin, et des Reconnaissances:

*Thèmes en deux façons, ouvrage d'écotier,
Dont on est rebattu, qui ne peut qu'ennuyer.*

Arbate.

Allez gaster Renard, et retournez Moliere.

Le Comedien.

Vous donnez au foyer la Comédie entière:

Et la foule, Messieurs, s'augmente autour de vous.

Arbate à Philinte

Allez, vous n'êtes pas digne de mon courroux.

SCENE IV.

Philinte. Le Comedien.

Philinte.

Il est de son talent sollement idolâtre.

Le Comedien.

*Venez, Messieurs, venez jouer en plein Théâtre,
Vous êtes bons acteurs; on vous admirera,
Et d'applaudissements, ce -lou, retentira.*

Philinte.

Allons bâiller, allons, car la pièce, est nouvelle.

Le Comedien.

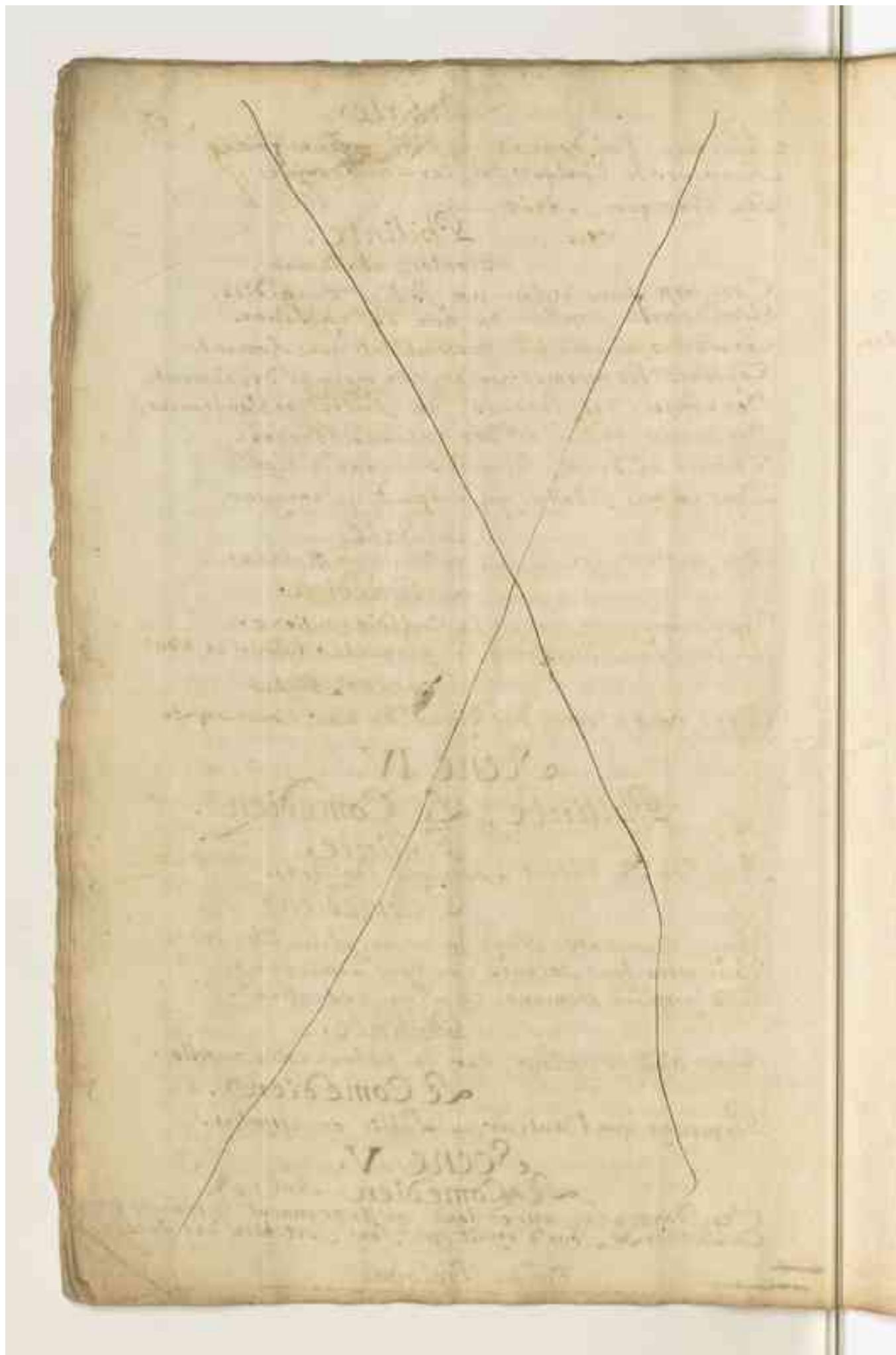
Permettez que l'auteur, au Public en appelle.

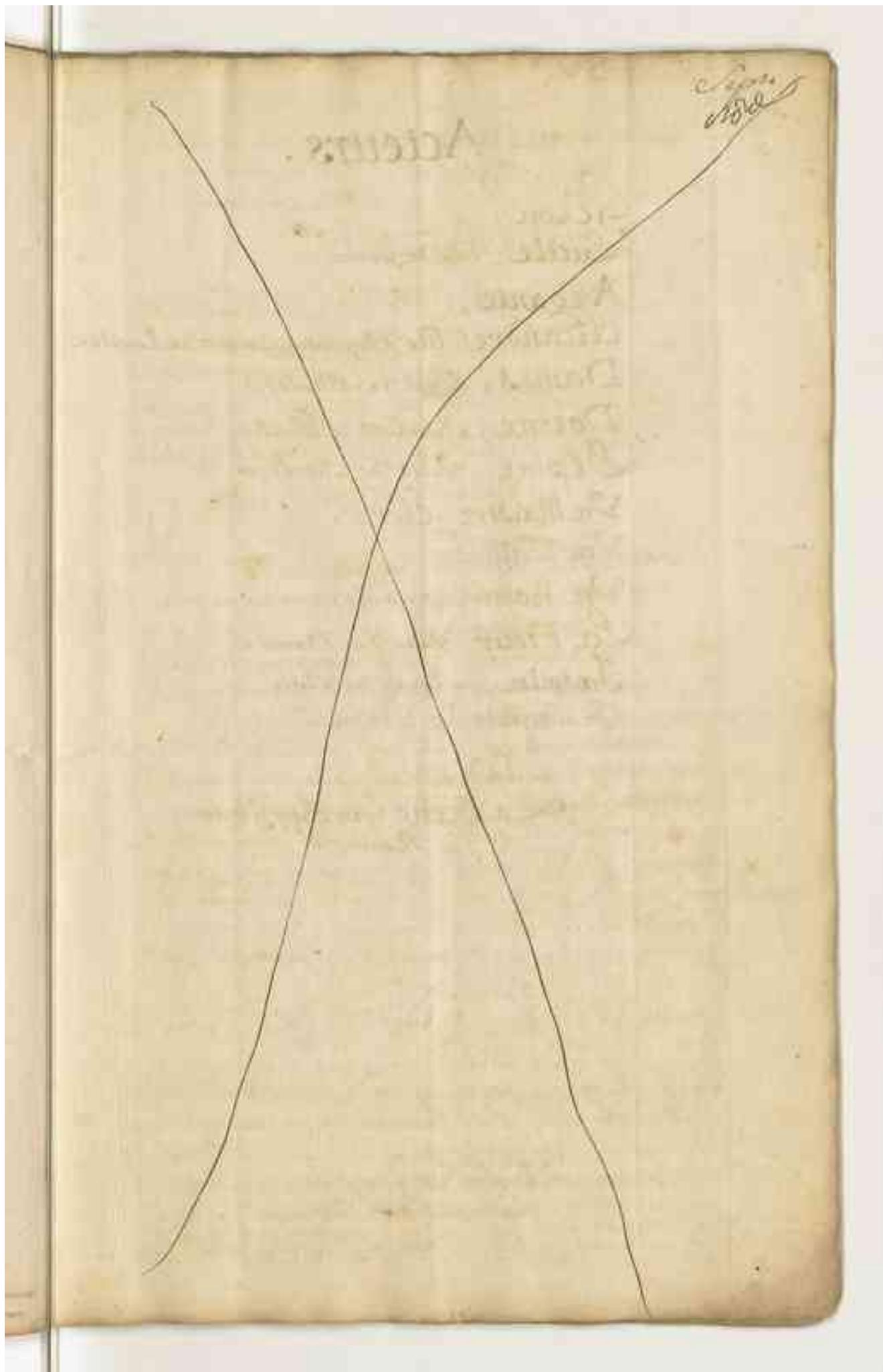
SCENE V.

Le Comedien seul.

*C'est dommage, après tout, qu'ils prennent le travers;
Ce sont deux sous d'esprit, qui sont fort bien des Vers.*

Fin du Prologue.





Acteurs.

Géron.

Lucile, Fille de Géron.

Argante.

Clitandre, Fils d'Argante, Amant de Lucile.

Damis, Rival de Clitandre.

Dorine, Servante de Lucile.

L'Epine, Valet de Clitandre.

Un Maistre-Clerc.

Un Tailleur.

Un Notaire-muet.

La Fleur, Valise de Damis.

Sadmin, Saquais de Cloris.

Un Saquais de Géron.

La Scene est chez Géron
à Rouen.

L'Impatient.

Comédie.

Acte Premier.

Scène Première.

Lucile Dorine.

Dorine.

Citandre a du mérite, il en aime de vous :
Mais je me garderois d'en faire mon épouse.

Lucile.

D'où vient?

N'est ~~pas mal~~, ce pain de l'alpêtre.
De son impatience, il n'en jamais le maître.

Lucile.

Il joint la politesse à ces empêtements,
Et ses vivacitez le rendent plus charmant.

Dorine.

Mais ses vivacitez, qui sont par vous choisis,
Madame, bien souvent deviennent brusquées.
Un Amant de l'humeur dont il fait se montrer,
Peut, en Mari brutal fort bien dégénérer.
Comme j'ay maintenant l'honneur de le connistre,
Mon coeur ne craint rien tant que de l'avoir pour Maître :
Et l'aut, dont je l'ai vu tourmenter ses valets,
Me fait perdre le goût de le servir jamais.

Lucile.

Toujours, depuis un temps ta langue te déchire.

Dorine.

Notre intérêt commun m'oblige à contredire.
Je trouvois un esprit plus doux, plus arreste.

Lucile.

Je ne t'aimerois pas, si il n'avoit empêches.
Je ne pourrois souffrir ces Amans phlegmatiques,
Qui dans leur fide amours, ont toujours méthodiques,

Qui se plaignent par art, et froids dans leurs adours,
Tiennent vous assidur de barmates douceurs.

De ces fautes Soupirant je hais le fornaïre,
Et tout leur verbiage a droit de me déplaire.

Un homme bien épris persuadé autrement.

Le plus soible transport, le moins ressentiment

Que la nature envoie, où que l'amour inspire,
Sucessent de beaucoup tout ce que l'art fait dire.

Dorine.

Trop de feu vous seduit, Madame, entendons-nous.

Vous parlez d'un amant, je parle d'un époux:

Et Clitandre....

Lucile.

Fort bien. Si mon amour t'écoute,
Il va se déclarer pour s'adore, sans doute;
Je le rappellerai.

Dorine.

Bon Dieu! que votre esprit....

Lucile.

Cay-toy. La seule idée allume mon dépit.

Dorine.

Vous estes....

Lucile.

C'est un fat, amoureux de lui-même,
Plein d'un orgueil choquant, d'un amour propre extrême
Qui semble à tout propos se faire compliment,
Et qui, pour bel esprit se donne effrontément.

Dorine

Mais....

Lucile.

Dès qu'il vous a fait trois, ou quatre visites,
De son mérite, étroit vous touchez les limites :

~~Il ne d'ailleurs il n'a pas, je bois non plus~~

~~Il ne pourra habiter un souverain mépris,~~

~~L'endurance l'empêche j'en crains le caractère,~~

~~C'est pourtant m'en déplaist presque autant que l'autre.~~

Dorine

La langue d'une fille est habile à trotter;
Quand elle prend l'essor, on ne peut l'arrêter.

Qui se plaignent par art, et froids dans leurs adours,
Tiennent vous assidur de barmates douceurs.

De ces faux Soupirs que je hais le formolais,
Et tout leur verbiage a droit de me déplaire.

Un homme bien épris persuadé autrement.

Le plus soible transport, le moins ressentiment

Que la nature envoie, où que l'amour inspire,
Sucessent de beaucoup tout ce que l'art fait dire.

Dorine.

Trop de feu vous seduit, Madame, entendons-nous.

Vous parlez d'un amant, je parle d'un époux:

Et Clitandre....

Lucile.

Fort bien. Si mon amour t'écoute,
Il va se déclarer pour s'adore, sans doute;
Je le rappellerai.

Dorine.

Bon Dieu! que votre esprit....

Lucile.

Cay-toy. La seule idée allume mon dépit.

Dorine.

Vous estes....

Lucile.

C'est un fat, amoureux de lui-même,
Plein d'un orgueil choquant, d'un amour propre extrême
Qui semble à tout propos se faire compliment,
Et qui, pour bel esprit se donne effrontément.

Dorine

Mais....

Lucile.

Dès qu'il vous a fait trois, ou quatre visites,
De son mérite, étroit vous touchez les limites :

~~Il ne d'ailleurs il n'a pas, je bois non plus~~

~~Il ne peut s'habiter un souverain mépris,~~

~~L'endurance l'empêche j'en crains le caractère,~~

~~Et l'assent m'en déplaist presque autant qu'autre.~~

Dorine

La langue d'une fille est habile à trotter;
Quand elle prend l'essor, on ne peut l'arrêter.

Lucile.

Tu voudrois....

Dorine.

Un moment, si vous pouviez nous faire,
Que je parle à mon tour, ce n'est pas pour flâner.
Comme vous, je le trouve indigne, également
De se voir votre époux, et d'estre, votre amant.
Reprenez vos esprits; c'est un parti plus sage,
Un homme fait, et mûr, que les bouillons de l'âge....
Vous détournez la tête, et froncez le sourcil.
D'un choix si délicat connoissez le péril.
Croyez-en mes conseils, je suis Parisienne,
Connoisseur, en un mot, de plus, votre ancienne.
On élit un amant par inclination;
D'une épouse, au contraire, on fait choix par raison:
L'une est pour l'agréable, et l'autre, pour l'utilité.

Lucile comme latente.

Non, non....

Dorine.

Vous faites-vous quelle fille indocile!
L'amant doit être vif, jeune, aimable, galant.
L'épouse, séxagénaire, imbecile, opulente.
Le premier compromis; le dernier, doux, commode,
Doit des Maris de Cour, pratiquer la méthode.
On peut chercher l'amant, et répondre à ses fauves;
Mais il faut que l'époux soit lui seul amoureux,
Pour pouvoir profiter de toute la tendresse,
La joie du bonheur d'estre femme, et maîtresse.
Or de là je conclus qu'il faut, pour votre bien
Prendre un Mari barbu, et ne Parisien.
Paris est le séjour des Femmes bienheureuses,
Elles vivent sans soins doucement paresseuses,
Et goûtent le repos voluptueusement.
Ce jour ne fait que tard dans leur appartement;
Souvent le Soir arrive, et les surprend couchées,
Et des bras du Sommeil à la fin arrachées;
Elles passent la nuit dans le sein des plaisirs,
Qui s'empressent en foule à évrir leurs voix.

Aujourd'huy l'Opera, demain la Comédie.
Au jeu le Roi succéde. O l'agréable vie!
On peut en liberté ^{faire chose} choisir plus d'un Amant,
Et voir... quelle douceur! Son Mari rarement.
Selon les lieux, on porte, où l'on donne des chaînes,
Esclaves en Province, à Paris Souveraines.
Ce dernier état laissez-nous appeler.
Pour vous d'un feu Secret Namis se sent brûler.

Lucile.

Cerise, fou qui s'habille en jeune Mousquetaire,
Petit-Maître barbon, Galant ^{l'admirer} vaugeraire,
Qui porte sollement plume rouge au chapeau,
Paruque naturelle, et le bas sans rouleau.

Dorine.

On voit que le bon homme ^{et l'heureux} de vous plaît:
Madame, à son amour montrez vous moins sévère.

Lucile.

Il a scié te payer pour en dire du bien.

Dorine.

Vous me faites affront, je suis fille de bien.
C'est moins mon intérêt, Madame, que le vostre.

Lucile.

Mais il s'est engagé ^{engagé} d'en épouser une autre:
Il a fait un vœu des trois quarts de son bien.
Un tel engagement est un puissant lien.

Dorine.

La prétendue est morte, ^{il l'a fait avec son même} son mari.

Il l'avait, en partant, laissée à l'agonie.

100. Il est libre à présent, du moins, il le soutient.

Un bœuf l'a conduite, et l'amour la retient.

Lucile.

En vain, à les servir ^{son cœur est entouré}, sa personne empressée.

Tout Normandie, cabin, sans être intéressée,

Ma main suivra toujours le penchant de mon cœur.

Il suffit que mon père approuve, mon ardour.

Ami depuis long-temps de celui de Clitandre,

Il regarde son fils déjà comme son gendre;

Dans sa propre maison voulant qu'il soit logé,

Il paroît à ce choix s'estre presque engagé.

Dorine.

Le plus, où moins de bien tourneras vostre Pere.
Dix.
Lucile.

Clitandre attend un bien, qui n'est pas ordinaire.
Par raison, par amour il doit plaire à mes yeux.
Il est né Gentil homme.

Dorine.

Un bœuf-marchand vaut mieux.

Lucile.

Il est jeune, bien fait.

Dorine.

La taille n'est pas grande;
Il n'a pas certain air de santé, qu'on demande:
Et pour moi, si par goût je prenois un Mari,
Madame, je voudrois un gros Brun, bien nourri.

Lucile.

Sais-tu bien qu'à la fin tu deviens fatiguée.

Dorine.

Quoys, vous estes aussi d'humeur irritante?

Lucile.

Ce n'est pas sans raison. Tout m'ennuye aujourd'hui.

Dorine.

Clitandre vous occupe, il cause cet ennuy,
Et vous laissez, en partant, sa vive impatience.

Lucile.

A regret, il est vrai, je souffre son absence.

Dorine.

Votre cœur prend la chose un peu trop vivement.
C'en depuis ce matin que Clitandre est absent.
Dieppe est le rendez-vous, que lui présente Léandre,
Ancien Débiteur d'un argent, qu'il veut rendre.
Clitandre a pris la poste avant le point du jour;
Consolez-vous, demain il sera de retour:
Le du tempérament, dont le Ciel l'a fait naître,
Aujourd'hui, dans une heure, il reviendra peut-être.

Lucile.

Plus à Dieu! ce discours semble adoucir mes soins.
Parle toujours de moi-même, et tu m'ennuyeras moins.

Dorine.

L'effet, à mes discours peut n'estre pas contrarie.
J'll alloit sur les pas revenir sans rien faire

Choucher une affaire, est son fort. la finir,
Demande trop de temps; il n'a pas le loisir.
L'incident, après tout est dans la vrai-semblance,
Il vous aime, il ne faut qu'un trait d'impatience.

Lucile.

Ce qu'il m'a dit cent fois maintenant, je le sens.
Le Supplice d'attendre est l'enfer des amans.
On vient. Reutrons, je crains les vérités cruelles.

Dorine.

C'en l'épine. Arrestez, en voie des nouvelles.

Scene II.

Lucile. Dorine. L'épine.

L'épine.

Ouf!

Qu'en ce done? Lucile.

Dorine.

Qu'es-tu?

L'épine.

Je suis tout effoufflé.

Lucile.

Dy-nous....

L'épine.

Le de douleur, j'ai le coeur si gonflé....

Lucile.

Quoy! qu'est-il arrivé?

L'épine.

Le bon Monsieur Clarendon,

Mon pauvres Maistre

Lucile.

Et bien?

L'épine.

Est obligé d'attendre.

Dorine.

Il attend, oh! pour lui, l'estat en violent.

L'épine.

Le vous, caviez combien il souffre en ce moment,
Quelles sont les horreurs, dont l'ame est suie,
Vous en seriez Madame, à coup sûr, attendrie.

nce,
nce,
Pens.

Lucile,
Explique-toi. fini mon cruel embarras.

Supplément
AD

Dorine.

Repon donc.

Lépine.

Vous savez... où vous ne... scassez pas
Qu'auant ce Monsieur, que Léandre l'on nomme.
Qu'un est certain billet d'une certaine somme.

Or, vostre amant, Madame, a besoing maintenant
De ce mesme billet, pour ravoir son argent.
On dit bien vrai, que plus il a d'impatience,
Si plus il se dépêche, et moins un homme avance.
A peine estoit-il jour, que mon Maistre en venu
M'arracher de mon lit, criant comme un peaudi,
« Debout, Maraud, debout. veux-tu dormir sans cesse ?
Puis, nous sommes partis avec tant de vitesse,
Il estoit à la presse, que, dans son Cabinet
Il n'a pas eu le temps de prendre le billet,
Et ne s'est qu'en chemin apperçue de la chose.

Dorine.

Toujours, à des écarts l'impatience expose.

Il estoit à la torture, *Lépine* respire à présent.

Dorine.

Donnons une gourmande à ce mauvais plaisant.

Lucile.

De faudra-t'il long-temps supporter son absence ?

Lépine.

Nous reviendrons, plutot que vostre amour nos pense.

Lucile.

Le plus tôt qu'il ne voudra.
Lépine.
Mais je m'amuse ici :
Le c'en le retarder que m'arrestor aussi.
Dieu ; je cours chercher le billet sur la table.

Lucile.

Ah ! say-moy, *Lépine*, un avou véritable.

Ton Maistre, ce matin t'a-t'il parlé de moy ?

Puis-je dans son esprit ?

L'Epine.

*J*ous aime à tel point que la Poste est trop lente,
Et ne saurait répondre à mon ardeur bouillante.
*A*gité, sans relâche il crie au Postillon,
Fouette donc, morbleu, fait sentir l'éperon;
J'arriverai trop tard, quelle lenteur extrême!
Ah! je serai deux jours sans revisir ce que j'aime!
Redouble. Allons. De l'air, dont il le presse enfin,
Je crains que les chevaux ne crevent en chemin.
Mais excusez, je pars. chaque instant que je tarde.
Madame, en vous parlant, je perce, je poignarde.
D'ailleurs, dans sa douleur me mettant de moins,
Il pourroit m'accueillir de trente coups de pie.
Adieu. *Dorine.* Toi, si tu peux, sois moi toujours fidelle.

Dorine.

Reviens vite, crois-moi; car mon amour chancelle.

Lucile.

Ecoute. Donne-luy le bonjour de ma part.
Qui presse son retour, j'ay depuis son départ,
Ne vas pas l'oublier, cent choses à lui dire,
Qui touchent nos ardeurs, dont je voudrois l'instruire.

L'Epine.

Suffit. Que les Amans ont de peine à finir!

Scène III.

Lucile. Dorine.

Dorine.

Reposez-vous sur lui du soin de revenir.

Lucile.

Je rentre: ce mon amour veut estre l'hôte.

Scene IV.

Dorine.

Je n'ai plus désormais d'espérance qu'au Pére.
Lucile aime Clitandre; et déjà le poison
A fait trop de progrès sur sa foible raison.
Amour, fripon d'Amour, qu'aisément ta malice
Surprend le tendre cœur d'une Beauté novice,
Qui se laisse envahir de tes fausses douceurs,
Et que Paris n'a pas guéri de tes erreurs.
J'aime L'Epine, moi; mais d'une ardeur moins folle.
Est-il long-temps absent? Oh bien, je m'en console.
Dorine, dans l'humeur n'a pas moins de gaieté,
Et dort également d'un, et d'autre coste.
Levenons Cepéadant; Damis a mon suffrage,
Le trois cent mille écus. Il aura l'avantage.
Je sens quelques remords: mais Clitandre aujourd'hui
A tort; et ce bijou me parle contre lui.
Je pourrois bien pourtant en faveur de L'Epine,
Pour peu... Mais j'aperçois Damis.

Scene V.

Damis. Dorine.

Damis

Bon-jour, Dorine.

Dorine.

Que vous êtes brillant!

Damis

Je suis beau, n'est-ce pas?

Dorine.

Adorable.

Damis

Je viens avec tous mes appas

Attaquer ~~l'autre~~ la fronte de Lucile.

Dorine.

Elle résistera. L'attaquer est inutile.
M'en croirez-vous ? au père expliquez nostre amour.
Ce Soir, de la Campagne il sera de retour.

Damis.

Dorine, que fais-tu ? je la rendrai traitable.
Mon rival est absent. Le temps est favorable.
Laisse-moi profiter de ces heureux moments.
Quoiqu'un peu suranné, l'on a des agréments.
Vieille coûtier en amour, j'en connais les finesse,
Et sais l'art de changer les rigueurs en tendresses.
Pour flétrir la plus fière, on a certain talent.

Dorine.

Le plus jeune est, Monsieur, toujours le plus savant
Et puisqu'il faut tout dire, apprenez que Clément,
De Geron au plus tôt doit être l'héreux gendre;
Et sachez que pour voir son amour triomphant,
L'agrement de son Père est tout ce qu'il attend;
Que s'il aimera Lucile, il en soit chéri d'elle,
Et qu'à toute autre ardeur elle sera rebelle.
En un mot, son esprit est si fort prévenu,
Qu'à lui parler d'amour vous seriez mal venu;
Li de vaincre la fille, enfin, je desespere,
Si, dans vos intérêts vous ne mettez le père.

Damis.

La chose est presque faite : si j'ay si bien parlé,
Qu'il hésite déjà, qu'il est forcément
Même, à me préférer. Si son esprit balance,
C'en qu'il doute, entre nous, de la mort de Constance.

Dorine

Vostre Or, vos biens acquis par le gain d'un Procz,
Pour lui gagner le cœur, ont de puissans attraits :
Mais, Monsieur, pardonnez à l'ardeur, qui m'emporte ;
Peut-on vous demander si Constance est bien morte,
En estes-vous bien sûr ?

Musique
Acte I

Damis.

Je te l'ai déjà dit,
Je la laissai faire mal. On m'a depuis écrit
Qu'à mourir dans trois jours elle estoit condamnée,
Et que les Médecins l'avoient abandonnée.
Je la regrettois. Comme j'ai le cœur bon;
Mais depuis mon dedit. C'estoit un vni Démon:
Elle parlait toujours pour me faire querelle:
C'estoit mon Gouverneur, et je lors de tutelle.

Dorine.

Doutez de son trépas, Monsieur, pour nous punir,
Si par noire malice, elle en peut revenir.
Notre Sœur, d'ailleurs, tient beaucoup à la vie.

Damis.

Un tel discours esl bon pour la plausanterie.
Tout me dit le contraire, et ton doute esl détruit.
De sa mort, au plustot je dois me voir instruit.
Peut-être en ce moment qu'à mes adres fidelle,
Un courrier esl venu m'en porter la nouvelle.

Dorine.

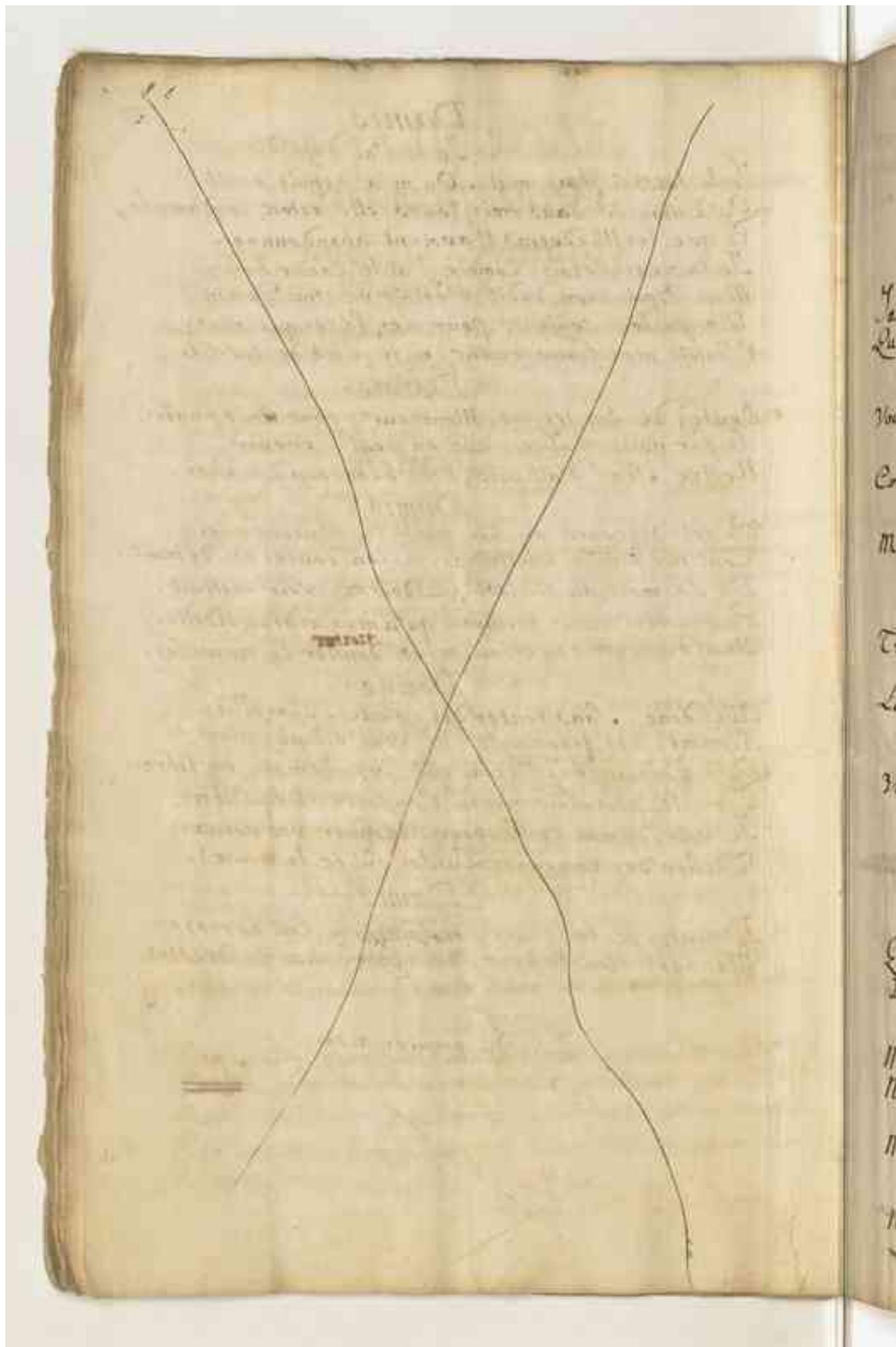
Allez donc, sans tenter des efforts superflus,
Réprimez vos transports. ne vous occupiez plus
Qu'à convaincre Geron que vostre main esl libre.
C'en le plus sûr moyen d'emporter l'équilibre.
Je vais, de mon costé, pour secouder vos voeux,
Tâcher de ramener Lucile où je la veux.

Damis.

Dorine, je te crois, et laisse, à ton adresse,
Ménager mon bonheur, et régler ma tendresse.

Fin du premier acte.

~~Acte II~~



juste auz
180

Acte II

Scène première.

Clitandre. L'Epine. bettez.

Clitandre.

Je brûle de la voir. Toi, cours chez mon tailleur,
Qu'il me fasse un habit dans trois heures.

L'Epine.

Monsieur,

Vous voulez m'éprouver, et vous prétendez rire?

Clitandre.

Comment? rire? faquin? fait ce que je desire.

L'Epine.

Mais en si peu de temps?

Clitandre.

Di qu'il mette plutôt

Trente Garçons apres, cinquante, s'il le faut.

L'Epine.

La chaise....

Clitandre.

A ta lenteur tout paroît difficile.

Volz, dépêche, et crains de m'échauffer la bile.

Scène II.

Clitandre. Dorine.

Dorine.

Quoy, déjà de retour? Monsieur, peut-on Scavoir
D'où vient qu'en a-t-tost l'honneur de vous revoir?

Clitandre.

Ma chaise.... Je n'ai pas le temps de te le dire.
Ne me demande rien. C'est à toi de m'instruire....

Dorine.

Mais....

Clitandre.

Depuis mon départ qu'a-t'm dit? qu'a-t'on fait?
N'as-tu pas découvert quelque rival, secret?
Lucile m'attend-elle avec impatience?

Et dans ennuis . Supposé mon absence ?
Germ d'y-moi , Gerom n'en il pas revenu ?
N'eu pas quet pour moi t'a-t-il rendu ?
Il écrit-on de Bretagne et dis-lui me remettre ,
De la part de mon Père , une importante Lettre ?
Répon , je souffre trop à rester incertain .

Dorine .

Quel torrent !

Citandre .

Rombras-tu ce Silence malin ?

Dorine .

Vous ne déparlez pas ; le moyen qu'on répondre ,
Le de cent questions vous fatiguez le monde ,
Pour vous estre un matin éloigné de Rouen .
Comme je vous l'aviez quitté depuis un an .
Je ne puis vous ouir , ni vous parler sans rire ,
Le dans vos prompts accès , Monsieur , je vous admice .

Citandre .

Satisfait-on ainsi mon amour empêtré ?

Dorine .

Tout est au même état , où vous l'avez laissé .
Vous scauez seulement , pour unique nouvelle ,
Que Lucile devient vostre image fidelle ,
Qu'elle horite déjà de vos vivacitez ,
Qu'elle n'est plus la momie , et que vous la gardez .

Citandre .

À l'épine , tautez Lucile & faitz entendre ,
Qu'elle avoit sur nos sens des secrets à m'apprendre ,
Je connais ton humeur , et je vois tes détours .
Tu veux m'inquiéter par tous ces vains discours .
Mais cesse d'employer une Seinte inutile ,
Quand je sais de ces pas , Savoir tout de Lucile .

Dorine .

Vous ne scaciez , Monsieur , la voir présentement ;
Elle est en compagnie . Attendoz un moment .

Citandre .

Que j'attende un moment !

Dorine .

Entrerez-vous crête , botte devant des Dames !
Vous n'oseriez .

Elle est avec des Femmes .

Clitandre.

L'Amour est au dessus de tout.

Dorine.

Oh! vous n'entrez pas.

Clitandre.

Tu me pousses à bout.

Dorine.

Allez, au moins, quitter vos bottes.

Clitandre.

Tu m'irrites.

Maudits soient les regards, et les bêtes visites!

Du Roi, pour quelque temps si j'avais le crédit,

J'en défendrois, morbleu, l'usage par écrit.

Un fut les inventa pour le repos du monde.

Dorine.

Oh! Monsieur, à la fin il faut que je vous gronde.

Depuis le temps qu'il vous avez disputé,

Vous auriez déjà fait, vous seriez d'aboté..

Clitandre. Savane avec peine.

J'enrage. Elle a raison. Il faut bien m'y résoudre.

Scene III.

Dorine.

Dans son tempérament il entre de la poindre:

Comme je le connois facile à s'empêtrer,

J'embois tout mon plaisir à l'impatiente.

J'embois à jeoir de son inquiétude,

Si m'en fais tous les jours une douce habitude.

Mais j'aperçois Léaile. Un retour aussi prompt

Va dissiper l'ennuy, qui paroît sur son front.

Scene IV.
Lucile. Dorine

Lucile.

Le facheux entretien ! L'ennuyeuse visite !
On rencontre toujours tout ce que l'on évite..

Dorine.

Je vous l'avois bien dit que Clitandre, en ce jour
Revient sur ses pas.

Lucile.

Clitandre est de retour ?

Mon plaisir est trouble d'une frayeur secrète.
Je crains quelque accident. Ce doute m'inquiète.

Dorine.

Nassurez-vous. Il en est bonne santé,
Il voulloit tout à l'heure entrer chez vous botté,
Sans respecter le temps, le lieu, la compagnie,
Pour ester de son ame une si folle envie,
Il m'a fallu long-temps contre lui disputer.
J'ai tant fait, qu'à la fin il est allé quitter
Les bottes seulement ; ce n'en pas peu de chose.

Lucile.

D'un si brusque retour. A-t'il appris la cause ?

Dorine.

J'ai voulu le savoir. Si tant que je l'ai vu.
Ne me demande rien, a-t'il interrompu.
De mille questions ensuite il m'assassine,
Comme un homme nouveau, qui revient de la Chine.
Satisfais mon ardeur. Qu'a-t-on dit ? qu'a-t-on fait ?
Lucile m'attend-elle ? Ay-je un rival secret ?
L'original paroît : il jura mieu, luy-même.

Lucile.

Ah ! mon cœur en ému.

Dorine.

Quelle faiblesse extrême !

Lig
180

Scene V.
Lucile. Clitandre. Dorine.

Clitandre.

Trop rempli d'ardeur, en des moments si doux,
Dans ce dérangement je parois devant vous,
Pardonnez aux transports de mon ame éperdue.
Depuis hier au soir j'en vous ai point vué.

Lucile,

L'arrangement, Clitandre, un vain extérieur
S'apprête une Coquette, et moy, je vais au cœur.
Je veux des Sentimens, une tendresse pure,
Je préfère un transport à toute la parure.

Clitandre.

Par un discours si tendre, et des mots si flatteurs,
Qu'il m'en doix de vous voir excuser mes ardeurs !

Lucile.

Malgré tout le plaisir de revoir ce que j'aime,
Ce retour m'inquiète, et dans ce moment même
Je cherche quel sujet a pu vous ramener.

Clitandre.

Avez-vous tant de peine à vous l'imaginer ?
C'est mon ardent amour, l'absence qui me tue.
100. Ce moins postes d'ici ma chaise s'est tempués :
^{Doux} Le pressé du désir de revoir vos appas,
Je m'audi sois le sort, qui retardoit mes pas,
Lorsque je vois passer, pour me tirer de peine,
Un Postillon, suivi d'un cheval, qu'il rameine :
Je l'arreste ; et j'apprens qu'il revient en ces lieux.
Rappelé par l'amour, entraîné par mes fous,
Li las de m'estre vu si long-temps en attente,
J'embrasse avidement l'occasion présente.
Et l'étrier, à peine avois-je mis le pied,
Qu'appertant le Billet, que j'avoir ~~publie~~ publicé,
L'épine offre à moi, me fait d'abord entendre
Que vostre amour avoit des secrets à m'apprendre.
À ce pressant discours, qui me sort l'aiguillon,
Je répond aussitôt de trois coups d'éperon ;
Et sentant redoubler ma vive impatience,
Pour en estre informé, j'arrive en diligence.

Lucile.

Que cette ardeur si prompte, et cet empressement
Augmentent la douceur d'etoir mon Amant!
Mon plaisir seroit pur, sans un point qui l'atteint.
Pour croire nostre amour, vous manquez nostre affaire.

Clitandre.

Mon affaire n'est rien; je la ferai toujours.
Mes premiers intérêts sont ceux de nos amours.
Je sacrifairois tout à ma juste tendresse;
Et ma plus grande affaire en de voir ma Maistresse.
Mais daignez contenter mes desirs inquiets.
Qu'avez-vous à me dire, et quels sont vos secrets?

Lucile.

Ce matin, loin de vous, je l'avourrai, Clitandre,
Mon coeur chargé d'ennuy, cherchoit à se répandre,
De cent secrets confis je voulrois vous parler.
A l'Epine, en un mot, je n'ai pu le celer.
Je vous vois maintenant, j'ai ce que je desirer.
Je ne scâi que sentir, et n'ai plus rien à dire.

Clitandre.

Un silence pareil passe tout entretien;
Le vous me dites tout, en ne me disant rien.
Le plaisir m'interdit, et semble me confondre.
Je sens trop à mon tour, pour pouvoir vous répondre.

Dorine.

Quas' mon coeur s'attendrisse, le poison se repaus;
Lugent.

Scene VI.

Lucile, Clitandre.

Clitandre.

Ce qui m'enchantes, et ce qui me repousse,
C'est que vous aves une beauté parfaite
Vous avez l'air de plaisir, et n'êtes point coquetter.
Votre coeur en rempli de tendres sentiments
Et n'en point infeste des maximes du temps.

Lucile.

Qu'j'aime ces dons dont je suis possesse!

*Diego
M*

Clitandre?

Quand puis je toucher à l'heure de la mort?
Faut-il que le destin, jaloux de mes plaisirs,
Retarde nostre hymen, traverse mes desirs?
Péau vain en ma faveur, proté bouche prémice
- Si j'écris à mon Père, il ~~peut au point répondre~~
Si je presse le vostre, à faire mon bonheur,
Il balance, il hésite; et sa lente froideur
Triste ma tendresse, à tout moment me gêne.
Quand son avare humeur redouble, encor ma peine.
Pour comble de chagrin, j'ai le soin d'un Procès,
Dont je craind la longueur autant que le succès.
La crainte d'un rival trouble mon espérance.
Toujours nouveaux sujets d'effroi, d'impatience.
Un Vallet, ou Blançau, le Coquin le plus lent,
Qui promet toujours, et d'un pas négligent
Un Si vain entretien, peut-être vous ennuie.
Quel détail! Pardonnez, si je vous le confie:
Mais à l'objet, qu'on aime, on ne peut rien cacher,
Et mon coeur n'a que vous, devant qui s'épancher.
Tout me trahit d'ailleurs, tout conspire à me nuire.
Vous seule me restez, et pouvez me suffire.

Lucile.

Vostre discours m'offense, et pourtant il me plaît.
Ah! qui doit mieux que moi cherir vostre intérêt?
De vos moindres chagrins mon ame est pénétrée.
Mais vostre impatience est un peu trop outrée.
~~Que vous écriez peu paroisse à l'heure un homme~~
Un Procès, tout à coup vous conduira au bout,
L'espérance vous trouvez en un mois les secrets de me plaire;
Nos Parents sont amis; vous logez chez mon Père;
Il permet que vos fréux s'expliquent hautement,
Le vostre vous daie écrire incessamment.

Clitandre.

Le soin d'être au plaisir possesseur de vos charmes
Est trop intéressant pour être sans allarmes.
Je crains à tout moment quelque obstacle, fâcheux.
Si le ciel m'opposoit un rival plus heureux....

Lucile.
À propos d'un rival, je veulais vous apprendre....
On ouvre. Chez Cléon, j'ai promis de me rendre.
Clitandre.

Toujours interrompu! *Lucile*,

Lucile.
Vous pourrez y venir.
Là, nous aurons le temps de nous entretenir.
On vient. N'oubliez pas qu'il faut gagner Dorine.

SCENE VII.

Clitandre - seul.

Ce discours commence à m'allumer, m'assassiner.
Que veut-elle me dire à propos d'un rival?
Ce nom Seul, dans mon cœur jette un trouble fatal.
Courons nous éclaircir, avant qu'on nous arrête.

SCENE VIII.

Clitandre, *L'Epine*, *Un Maître Clerc*

L'Epine - en grattant la tête.

Monsieur....

Clitandre - à genoux et suffoqué.

Parle, maraut, sans te gratter la tête.

L'Epine.

N'en sait plus comment vous aborder, Monsieur.
Au diable soit le Clerc de Votre Procureur.

Le M. Clerc.

Maître Clerc, s'il vous plaît.

L'Epine.

Maître, où non, peu m'importe.

Clitandre.

C'en mal prendre son temps.

L'Epine.

Où, regagnez la porte;

Vous nous importunes.

Clitandre.

Monsieur, je vais sortir.

Dix-huit

Le M. Clerc.

Maître Plumbeau m'envoyez, et c'en pour vous servir :
J'ai mesme de sa part un papier à vous rendre.

à part.

J'avois donc un rival. · Donnez. C'est trop attendre.

Le M. Clerc.

Je vais vous le livrer ; et je viens tout exprès.

J'aimerois mieux poeter, et perdre mon procès.

Le M. Clerc.

Avec mesure, et poésie, il faut qu'on examine.

Voyons, et revoyons.

Clitandre.

Que le Ciel l'extermine.

200.

Le M. Clerc.

Procérons lentement. Ne nous emportons pas.
Vous verrez qu'il sera, dans l'un de ces deux cas.

L'Epine à Clitandre.

Le Ciel, pour exercer toute s'ostre Colere,
Vous offre, de pester une juste matière,
Où plutost, vous punir d'éclater sans raison.

Laquin !

Clitandre.

Le M. Clerc.

En attendant, prenez-moi ce sac.

L'Epine à part.

Le M. Clerc.

Amusez-vous, Monsieur.

Clitandre.

Com ! je crève.

L'Epine à part.

Courage.

Monsieur le Maître Clere fait bien son personnage.

Clitandre.

ce Sang froid....

Le M. Clerc.

Te le tiens. ce n'en pas lui, je crois ?

Clitandre.

Ah ! le traistre !

L'Epine à part.

Fort bien.

Le M. Clerc.

On se trompe parfois.

Clitandre.

Qu'on dise, après cela, que j'ai l'ame bouillante,
Quel phlegme si glace, quelle humeur patiente!
Ne s'énchauferoit pas contre un tel procédé?
Ah! déjà trop long-temps je me suis possédé.
Il me vient dans les doigts une pressante envie....

Le M. Clerc.

Où courrez-vous, Monsieur? Rovenez, je vous prie.
~~Assez de temps pour le coup.~~ J'aime vos intérêts.

Clitandre, presque tousquand le papier de manuscrit à Clitandre.

On est bien malheureux, quand on a des procès.

Que vois-je? juste ciel! trois pages d'écriture.

Le M. Clerc.

Oh! rien n'en superflu. Voyez, je vous conjure.

Clitandre.

Je n'ay pas le loisir; je le tirai tantôt.

Le M. Clerc.

Mais....

Clitandre, à l'épine.

De cet importun, d'ailleurs, moi, maraud.

Le M. Clerc.

Pez, Monsieur, lezog: la chose en nécessitez.

Clitandre.

Entrebleu!

L'Epine, obligant le M. Clerc à ce
sortez.

Le M. Clerc.

Sort. Il ^{en sortant} perdra son affaire.

SCENE IX.

Clitandre, à l'épine.

Clitandre, à l'épine.

Va voir si mon Tailleur... Mais il vient le premier.

Dixiuf
180

Scene X.
Clitandre. Le Tailleur.

Clitandre.

Vous estes un brave homme ; et j'allois envoy er....
Je suis content de vous dans cette conjoncture.
Entrons.

Le Tailleur.

I'excusez-moy ; je crains que la doublure
Ne vous convienne pas. Pour estre sûr du fait....

Clitandre.

Le Scrupule est plaiant, quand mon habit est fait.
Viste, car on m'attend.

Le Tailleur.

Monsieur, ce qui m'oblige....

Clitandre.

Que je m'habille ! allons. je suis presse, vous dis je.

Le Tailleur.

Mais, Monsieur, pardonnez....

Clitandre.

Je ne pardonne pas

Un Bavare, qui m'affomme, et qui refient mes pas.

Le Tailleur.

Vous ne m'entendez point.

Clitandre.

C'est trop de verbiage.

Mon habit est tout prest. En faut-il davantage?

Le Tailleur.

Comment seroit-il prest ? je viens de le laver.

Vous ne me donnez pas le loisir d'acheter.

Clitandre.

Mon habit n'en pas prest ? Eh ! que viens-tu donc faire ?

Le Tailleur.

Vous montrer la doublure.

Clitandre.

A ces mots, ma colere....

Le Tailleur.

Un tel emportement me paroist singulier.

Vous arrivez, Monsieur, vous venez d'envoyer,
Et voulez qu'un habit soit fait en moins d'une heure ?

Clitandre.
Il s'en est passé trois, depuis qu'en ta demeure.....
Le Tailleur.

Ah, Monsieur!

Clitandre.

*Ah, Monsieur! Ne passe-t-on pas de
De mettre vingt Garçons pour me faire un habit,
En trois heures de temps?*

Le Tailleur.

Mais d'une ame calmée...

Clitandre.

...ors, où.....

Le Tailleur.

I ^{en vain} en allant.aimerois mieux habiller une Armée.

Scène XI.

Clitandre. L'Epine.

Clitandre.

L'Epine?

L'Epine

*Me voici. Monsieur, point de courroux.
On vient de me donner une Lettre pour vous.*

Clitandre.

*Une Lettre pour moi! j'y l'ame transportée.
Est-ce mon Père?*

L'Epine.

On l'a tout-à-l'heure apportée.

Clitandre.

Répond droit.

L'Epine.

*Par vostre air vous m'abouffez.
Je ne sais où j'en suis; et plus vous me pressez,
le plus je m'embarrasser.*

Clitandre.

Ah! le Sang me bouillonne.

L'Epine. - Je veux la lire.

La Lettre, mieux que moi, vous satisfait.

Clitandre.

Vingt.

Donne,

*Donne, Bourreau j'ai tort quand je puis lire, avor,
Interroge un ~~homme~~ ~~quel~~*

L'Epine.

Que son regard est noir!

Rangons-nous vers la porte.

N s'éloigne.

Clitandre.

Elle vient de mon Père,

J'en en saurois douter, voilà son caractère.

Mme.

Lettre

*J'approuve votre choix, mon fils, et vous ne feriez
mieux faire que d'épouser la fille de Monsieur Géron.
J'y donne les mains avec plaisir; et je suis charmé -
que votre inclination se trouve conforme à mes
desseins. ~~Comme je suis mon père et une fois bry -~~
~~l'heureux que mon père et une fois bry -~~
• sensible à l'honneur qu'il vous fait de vous ~~accepter~~
pour Gendre. ~~Et pour vous, changez à vous corriger~~
~~de vos manières, et bachellez enfin d'acquérir les~~
~~plaisirs que demande un engagement aussi~~
~~sérieux que celui du mariage.~~*

L'Epine

Approchons; il sourit.

Clitandre.

Ma joie est à l'excès.

L'Epine.

J'en suis parbleu ravi.

Clitandre.

Que j'en baise les traits!

L'Epine.

*Que je les baise aussi! Votre aileur est étrange;
Et c'est, Monsieur, sans doute, une lettre de change.*

Clitandre.

*Je vais changer d'habit; et dans ce jour heureux
Apprendre mon bonheur à l'objet de mes voeux.*

~~Il faut que j'aille faire une chose que Géron y consentira.~~

Géron, à la campagne est allé voir Timante;

*T'y cours..... Mais qu'y, je manque au rendez-vous promis,
Et j'en verrai point Lucide chez Cloris.*

Envoyons à Géron la lettre de mon Père ;
L'envoyons-lui de ces mots, puis qu'il est nécessaire.
En toi, qui, du Paquet dois estre le Porteur,
Pour avoir plûton fait, var, bûches mon Fourier,
Le Songe qu'il faudra revenir dans une heure.

L'Epine.
Il en faut deuse, Monsieur, pour aller, où je m'ava.

Clitandre.
C'est bien à des Coquins, aussi lambin que toi.
C'est trop perdre de temps, d'épêche, obéi-moi.

L'Epine.
Mais vous pouvez, Monsieur, m'épargner ce voyage :
Géron doit estre ici ce soir. Par quelle rage....

Clitandre.
La paresse te tient, et je t'entends, frison.
Vote, sans repliquer, où gare le bâton.

Scène XII.

L'Epine - sul.

Quel Maître ! à fatiguer, il est infatigable,
Et dans sa promptitude, il lasseroit le Diable.

~~acte~~
~~la fin~~.

Fin du Second Acte.

Recopie En
1880

Acte III.

Scene première

Dorine. Seule.

Quel plaisir pour mon coeur! Rions. Seule un moment.
Monsieur Frison, enfin, tient nostre impatient.
Un amant tel que lui, n'aime pas la toilette;
Se venu de le quitter; il est sur la sellette;
Et les mines qu'il fait. Se voyant arrêté,
M'obligent à sortir, pour rire en liberté.
Être assis un instant en un état paisible,
C'est pour Monsieur Clitandre un effort trop pénible.
On vient.

Scene II.

Dorine. Jasmin

Dorine.

C'est toi, Jasmin? à qui donc en veux-tu?

Jasmin.

J'en voulais à Clitandre, et suis, pour lui venu.

Dorine.

N'est-ce pas, entre nous, de l'apart de Luile?

Jasmin.

Tu l'as dit, mais j'ai fait un voyage inutile.
Car nostre homme est parti sans ~~avoir rien fait~~
~~de l'autre voyage~~ ~~seulement~~ ~~que~~ ~~il ait~~ ~~un coup~~
~~quand~~ ~~on~~ ~~chez~~ ~~nous~~. Il ~~s'amusera~~ ~~plus~~
~~qu'il sera~~ ~~plus~~ ~~clique~~ ~~pour~~ ~~comploter~~
~~que~~ ~~empêcher~~, ~~prêter~~, ~~mais~~ ~~malheur~~ ~~c'est~~ ~~sortie~~,
Li des siennes. Cela pas a pris son amie.
Puis, elle doit ailleurs passer l'après-midi;
Le Luile, de là doit revenir ici.
C'après pour luy parler à quatre heures précises.
Se venuis le luy dire, en paroles connues:
Mais il n'a pas voulu, j'ay rempli mon devoir;
Ce ce n'est pas ma faute. Adieu.

Dorine

jusqu'au revoir.

Scène III.

Dorine - seule.

Clitandre va pester, j'en suis, moy-ment, fort aise.
Quelqu'un vient. C'est Géron.

Scène IV.

Géron. Dorine
en équarris

Géron.

Donne riste avec chaise.

Dorine. en équarris versant au siège.

Soyez le bien venu, Monsieur.

Géron. il s'assied.

Personne ne m'a-t'il apporté de l'argent?

Dorine.

Non, Monsieur.

Géron.

On a tort. By-moy, que fait Luise?

Dorine.

Pour certaine visite elle en allée en ville.

Géron.

A me donner un gendre, elle doit s'appréter.

Je reviens tout exprès, et veux te consulter.

Pour fille de bon-sens je t'ai toujours connue.

Dorine.

Pour certaine-visite.

N'ai quelque peu d'acquis, je suis franche, ingénue.

Géron.

Je demande, sur tout, de la discréetion.

Dorine.

C'est ma vertu, Monsieur.

Géron.

Li de l'affection
L'affaire en serreuse. Il s'agit des citadines.
Je sais que j'y promis de le prendre pour gendre.
J'estois avec son père autrefois fort uni,
le voudrois préférer le fils de mon ami:
Mais par d'autres partez ma fille en Damahée.

Dorine.

Qui plus riche, elle doit, Monsieur, estre accordée.
Du moins, c'en mon avis, l'utile vaut le mieux.

Géron.

Voyons, examinons; il s'en présente deux.
Le premier... Je ne sais... C'est un certain Valere:
Je l'ai vu chez Timante, et connais peu son père:
Ils n'ont pas l'air commode.

Dorine.

Ils sont queux en effet.
Le Valere, en un sat, un petit fléauquet,
Qui prend des airs si sauf au sortir des écoles,
Qui le moins clairvoyant en haussa les épaules,
Qui tient certain langage, et qui parle d'un ton
A révolter l'oreille, à choquer la raison,
Qui vide de mœurs, et plein d'impertinence,
S'égrige insollement en homme d'importance,
Qui pilier de caffé, misérable joueur,
Tous de nances habils veut trancher du Seigneur.
Petit Maître manqué, ridicule Pagode,
D'un... ou Original, n'en déplaistez à la mode;
Qui, pour l'affection de nulle honnête Gens,
S'affiche bel esprit, en dépit du bon sens,
Si qui n'a pour tout bien qu'un grand fond d'impudence,
De sorte vanité, de froide espérance.

Géron.

Parbleu, mon jugement répond à ce portrait.
Sur l'étiquette, hier, je l'ai refisé net,
Li n'ai point balancé, contre mon ordinaire.

Dorine.

Vous preservez le ciel de vous voir, le Beau-père.

D'ailleurs, le mariage en un nœud sérieux,
Qui vaut un homme fait, j'ose dire, un peu vieux.

Geron. Il se lève.

Vien, pour un si bon mot, il faut que je t'embrasse.

Dorine.

Vous me faites honneur.

Geron.

Le moy, je te rends grâce.

Ecoute, je te veux consulter jusqu'au bout.

Je crois que le dernier sera fâché de ton goût.

On le nomme Damis, fort riche, de mon âge,

Il en vrait cependant qu'il n'en est pas plus sage.

Dorine.

Damis? Congédiez les autres au plaisir.

Voilà, Monsieur, voilà le Gendre, qu'il vous faut.

Je lui donne ma voix.

Geron.

Il vuoit mon suffrage:

Mais enfin j'ai promis; ma parole m'engage;

Si je crains le dédit.

Dorine.

Ne craignez nullement.

La prétendue est morte, et d'instinct en instant

Un courrier doit venir.

Geron.

Je peserai la chose;

Le ta m'as fait plaisir. Motus, je sors pour cause.

SCENE V.

Dorine.

Du côté de Damis il panche sûrement.

Mais on tape du pied, l'on ouvre brusquement.

C'en Clitandre, ouy, luy-mémes.

SCENE VI.

Clitandre. Dorine. Séjourne.

Clitandre.

ah! Dorine, j'ennage.

Les obstacles partout m'attendent au passage.

Cinq. vers

Un embarras maudit, qu'expres, dans mon chemin
A conduit, pour me nuire, un Démon trop malin,
M'a, près d'un gros quart d'heure, arrêté dans la rue.
Impuissant à porcer une telle cohue,
Il brûlant de me rendre où m'entraînoit l'amour,
Je me suis vu contraint de faire un grand détour.
Le malgré le tourment, que mon amo. Je donne,
Arrivé chez Cloris, je ne trouver personne.
Ah! parce dernier coup je viens d'être accablé.

Dorine.

Tarquin.

Clitandre.

En revenant il m'a vu, m'a parlé.
J'ai couru sainement, et ma peine est perdue.
Il faut encor attendre; et cet ordre me tué.

Dorine.

Vous veulez, Monsieur, vous assoir un moment.

Clitandre.

M'assoir!

Dorine, luy présentant un Page.

Vous serez-là, bien plus commodément.

Clitandre, reprenant le Page.

je me sens trop énuy, pour rester si tranquille.

Dorine, luy présentant un livre d'opéra.

Liez col Opéra, pour calmer vostre bles.

Clitandre, jettant le livre, puis couchant
à la poste, et retournant sur
ses pas.

Elle ne revient pas! veut-elle m'éprouver?

Si je cavois encor où la pouvoir trouver!

Depuis que j'ai reçù l'agrément de mon Père,

Je brûle de la voir: ce soin me desespère.

Dorine.

Un rien, Monsieur, un rien n'est vostre ame en courroux.

Le Salpêtre abâme n'est pas plus prompt que vous.

Clitandre.

Quelle Comparaison! quelle injustice extrême!

Moi, du Salpêtre, moi, la patience même,

Mois que depuis une heure attend sans murmure.

Dorine.

Vous peotez maintenant, et vous venez d'entrer.

Citandre.

Sais-tu si mon Coquin est de retour, Dorine?

Dorine.

Non, Monsieur.

Citandre.

Que de coups vont plouvoir sur l'épine!

Dorine.

Il est parti trop tard pour estre revenu.

D'ailleurs, consolez-vous; Céton l'a prévenu,
et...

Citandre.

Je cours luy parler, en attendant Léaile.

Dorine.

Mon sort. C'en prendre une peine inutile.

Citandre.

Et m'impatienter, tout conspire aujourd'hui.

Je tremble qu'un rival n'agisse auprès de lui,

Et ma fangeur est juste, autant qu'elle est cruelle.

Tion, je n'ai d'aucun bon récompensé ton zèle.

Que ce présent fléau à t'employer pour nous.

Dorine.

Je le prends, pour avoir quelque chose de vous,
Et vous pouvez compter sur ma reconnaissance.

Citandre.

Tu peux me la prouver par une confidence.

N'ay-je pas un rival? parle, sans rien farder.

Dorine.

C'est un point, qui n'en pas facile à décider.

Avant que de répondre, à vostre ardeur extrême,

Permettez qu'un moment je me parle à moy-même.

Comparons ce bijou.

Il compare la ~~balance~~ ^{balance} Citandre
avec ~~moi~~ ^{moi} Dorine.

Citandre.

Te moques-tu de moi?

Quelqu'un monte. C'est elle.

Dorine - à part.

Il en plus gros, ma foi;

Le son poids, vers Citandre emporte la balance.

Clitandre

Ah! personne ne vient, et j'ai trop de constance.

Dorine

Savons le Maître, enfin, pour avoir le Valet.

Clitandre

O Lucile, Lucile!... auxas-tu bientot fait?

Dorine

Vostre façon galante, enfin, me détermine.

L'Oracle va parler par la voix de Dorine.

Clitandre

Cesse de plaisanter.

Dorine

*Tremblez pour vostre amour.
Un dangereux rival se déclare en ce jour.*

Qui?

Damis.

Clitandre

Crois-tu qu'en luy soit favorable?

Dorine

Damis en riche; ergo, Damis en redoutable.

Clitandre

*Ah! nous verrons beau jeu, Si la chose en ainsi.
A quatre heures, pourtant on ~~doit~~ estre ici.
Il en en cinq je gage!*

Dorine

*Non, que je regarde,
Trois heures, et trois quarts.*

Clitandre

Oh! ma montre retardé...

au gré de vostre ardeur.

Dorine

De demi-heures, au moins.

Dorine

Elle avance plus. Je me fie à vos soins.

Clitandre

*J'en puis plus rester dans ces tristes cruelles.
Adieu, je lors, et vais en escouir des nouvelles.*

Scene VII.

Dorine - récite

Quand elle doit venir, il sort précisément,
Et retarde ses vœux par trop d'empressement.
N'importe, tout m'invite à servir sa tendresse.
L'intérêt, la raison, l'épine, ma maîtresse.
A Gérard, par malheur, j'ai parlé contre lui.
Je prétends réparer cette faute aujourd'hui,
Le veux agir si bien... Mais j'aperçois Lucile.

Scene VIII.

Lucile. Dorine

Dorine.

Vous revenez, Madame, un peu tard de la ville.

Lucile.

Comment donc ?

Dorine.

Votre Amant s'est impatienté,
Et sort tout maintenant.

Lucile.

Dis-tu la vérité ?

Dorine.

Il n'en rien de plus vrai.

Lucile.

Mais tantôt vers Clitandre
J'ai déperché l'asmen, pour lui dire d'attendre.

Dorine.

Ouv, mais d'impatience un accès violent
L'a pris, et l'a contraint de sortir sur le champ.

Lucile.

Il n'en voudra du mal. Ah ! que j'en suis fâchée !
De revenir pourtant je me suis déperchée.

Dorine.

On ouvre. Le voici. j'ai tort, c'en son rival.

Lucile.

Ah ! je joue aujourd'hui d'un malheur sans égal.
Vien, rentrons.

Mme de Scudéry
190

Scene IX.

Lucile. Damis. Dorine.

Damis.

*Arrêtez, ne prenez point la suite,
Madame, c'en à vous à qui je rends visite.
Je serai bientôt libre, il n'en rien de plus sûr,
Et vous voyez en moi votre Mari futur.
J'ai déjà, peu s'en faut, l'avis de votre père;
Et ne suis pas si vieux, que j'en puisse plaire.*

Lucile.

*Excusez-moi, Monsieur, malgré tous vos appas,
Je vous parle un peu franc, ~~je ne vous ai pas parlé~~.*

Damis

*Et avec, s'il vous plaît, pour le moins sincère.
Dorine, ton secours m'est ici nécessaire,
Seconde mes vœux, parle, et pathétiquement.*

Dorine touant

Un mal de gorge affreux me tient en ce moment.

Damis

Fais un effort, ma dorine, pour moi prendre du plaisir.

Dorine à Lucile.

*Ecuyer, Madame,
Louez-vous, à la loupe, monsieur Constance.
Monsieur joint la badine à son ajustement,
Et des mouchoirs encor, pour l'urcous d'agrement.*

Damis.

*Pour finir en deux mots mon éloge modeste.
J'ai trois cent mille ecus, sans compter tout le reste,
En bel or, et de pieds. À ces puissans appas,
Quelle belle auroë d'buy ne me tendroit les bras?
Je tiens encor du Ciel certaine bonté d'âme,
Qui me rendra toujours l'esclave de ma femme.
Je n'eus jamais le coeur d'espri maître chez moi.
Constance, estoit fort laidie, et m'imposoit la loy.
Que sera-ce de vous, ma belle bussacaine?
L'autre estoit mon tiran; et vous serez ma Reine.
Vous me verrez toujours soumis à vos beaux yeux,
Et j'aurai pour devise, à l'Epoque gracieuse.*

Dorine

Vous ne vous rendez pas à comprendre langage?

Lucile.

J'aimerois fort Monsieur, s'il estoit de mon âge.

Damis.

Je suis encor de miser, et n'ai pas fait mon temps.

Je suis plus vert, morbleu, qu'un homme de vingt ans.

La jeunesse ~~à~~ ^{aujourd'hui} vieillie avant le terme,

~~C'est plus facile à perdre que à gagner.~~ Santé & force.

200 Vos galans ne... l'on point bâlis, pour estre époux
~~Leur~~ sont tout au plus, d'agréables compagnons.

Lucile.

A Comme, la Sat

Damis

Pour exemple, on peut citer Clitandre.

Qui, sans moi, n'avoit fait faire son Gendre,

Et n'avoit fait faire, pour des barbes, entre nous.

en Lucile.

C'en est trop.

Dorine.

Les plus vieux, ma foi, sont les plus fous.

Quelqu'un vient. C'en Clitandre; il en faut hord d'haleines.

Scène X.

Lucile. Clitandre. Damis. Dorine.

Clitandre.

J'en la trouve pas, et ma recherche en vaincas.

Lucile.

Le Coeur me bat.

Damis.

Quel trouble agite ses esprits!

Clitandre, apperçant Lucile.

La voilà de retour, et qui parle à Damis.

^{à Damis.} Depuis quel temps, Monsieur, est-il sorti des pages?

Vous a-t-il assuré de ses tendres hommages?

Daugier & Cie
A.D.

Damis.

Je ne vous croyois pas, Monsieur, si près de nous.
Vous venez à propos, et nous parlions de vous.
Je faisais maintenant votre éloge à Madame,
Et vous assure ici du meilleur de mon ame.....

Clitandre.

Je suis pressé, Monsieur, laissez ^{les} complemens.
Instruisez-moi d'un point, et sans perdre de temps.

Damis.

A quel homme ay-je à faire?

Clitandre.

Un bruit court par la Ville.

Que vous osez prétendre à la main de Lucile.

Dites, Seroit-il vrai? vous paroissez surpris.

Allons, expliquez-vous, viste, Monsieur Damis.

Damis.

Mais, Monsieur.

Clitandre.

Répondez. La chose m'intéresse.

Damis.

Je ne scaurois parler, si-tot que l'on me presse.

Clitandre. ^{l'espée à la main.} Parbleu, vous parlez. ^{Le bras au ras le bras.}

Damis.

Chbien, je vous dirai.....

J'ai perdu la parole, ce je vous l'écrirai.

Scene XI.

Lucile. Clitandre. Dorine.

Clitandre.

Il fait bien de sortir, car ma bite en émuie.

Lucile.

Il a lassi l'instant où je suis revenue.

Clitandre.

Il faut en accuser vostre Seule têdeur.

Si vostre flamme estoit égale à mon ardour,

Vous eussiez évité l'importune visite

De l'indigne Rival, dont je crains la poursuite;

Et m' épargnant l'honneur d'attendre si long-temps,

Vous n'eussiez point perdu de précieux moments.

Lucile

Mais ce n'en pas ma faute.

Clitandre.

oh' point de vainc exuse.

Madame, ce n'en pas ainsi que l'on m'abuse.

Lucile

Mais vous ne le savez point...

Clitandre.

Eh' je le sait trop bien.

Lucile.

Comment le sauriez-vous, quand vous n'écoutez rien!

Clitandre.

*J'en écoute que trop. quel l'on me fait entendre,
Au logis au plaisir on promet de se rendre,
Et l'on revient si tard! cruelle, à mon amour,
Parlez, pourvez-vous faire un plus sensible tour?
Ce discours, je le voi, ne fait que vous confondre.*

Lucile

Vous n'avez donnéz pas le ^{temps de temps} de répondre.

*au premier mot qu'on dit d'abord vous prenez feu.
A vous estes si prompt.*

Clitandre.

Si vous l'estes à peu,

*Que ma vive tendresse en est inquiète.
Duy de vestre lenteur mon ame en irritée.
Quand mon coeur amoureux rappelle par l'espoir,
Vient de se rassasier du plaisir de vous voir,
Quand de vous posséder je fais ma seule affaire,
Quand je reçois, enfin, l'agrément de mon père,
Vouz vous plaisez, ingrate, à me faire souffrir,
Trop prompte à me quitter, trop lente à revenir....*

Lucile.

Cloris m'a retenué, et malgré moi....

Clitandre

Madame,

*Il falloit tout quitter pour répondre à ma dame.
Mais c'eust été pour pancher du côté de Capir
Mais sans doute d'un peu écoutant l'avis,
Vouz disposerz vestre ame à préférer Damis.*

Ging-Syra
1800

Le mon ardent amour, la richesse l'empêtra,
Ce contre-pas, que je crois à faire,
~~Ces un folle bâtie contre l'autre~~
Cette froideur glacante, où je lis le mépris,
Ce Silence outrageant où sont des preuves sèches...
Ah! madame, plâtre dites-moi des injures.

Lucile.

*Vous en mériteriez; mais j'ignore ces art,
Que vous avez si bien.*

Clitandre.
C'est que je suis sans fard.

Dorine.

*Scavez vous, à mon tour que je m'impatiente,
Et que vostre Colère est très impétueuse,
Puisqu'il faut vous parler, Monsieur, sans vous flatter?*

Clitandre. Ah! sur un cœur ~~l'eger~~ j'angoisse de ~~prendre~~ ^{prendre} de compter.

Lucile. Vous me piquez au vif. ~~mais j'aimerai mieux me faire~~.

Clitandre.

*C'est un peu, et ce trait redouble ma Colère.
On me trompe au point de ne pas se fâcher;
D'un affront si égant, on ne peut approcher.*

Dorine.

Quand le battez-vous?

Clitandre.

*Le dépit me transporte,
Je ne suis plus mon Maître: il vaut mieux que je sorte.*

Scene XII.

Lucile. Dorine.

Lucile.

Dorine, qu'en dis-tu? quelle vivait?

Dorine.

Vous ne l'aimiez pas, s'il n'estoit empêtré.

Lucile.

C'est bien le temps de rire.

Dorine.

Excusez-moi, Madame.

Lucile.

Ce brusque procédé me perce jusqu'à l'ame.
Si j'avois tort encor, je m'en consolerois.
Mais mon amour si gneux envoie un homme exprès
Pour retenir ses pas, pour lui dire d'attendre,
Qu'à quatre heures chez moi j'avois bien de me rendre,
J'arrive avant le temps : il se trouve .
Est-ce ma faute, à moi quand'il est averti ?
Devoit-il me punir de son impatience ?
Passer, en me s'oyant, à cette violence ?
Ne vouloir pas m'entendre, et partir brusquement ?
Je ne méritois pas un pareil traitement.
Je sens, à ma honte, succéder ma colère,
Et je me veux du mal de ce qu'il m'a fait plaisir.

Dorine.

Vous pleurez ?

Lucile.

de dépit.

Dorine.

Dans un autre Saison,

Je vous dirais faire bien, Madames, tenez bon :
Mais les moments sont chers, nous avons à détruire....

Lucile.

Tu ne tiens ce discours que pour me contredire.

Dorine.

*Revenez sur mon compte, et sachez qu'aujourd'hui
Citandre m'a changée, et que je suis pour lui.
Vous devez pardonner une ardeur de jeunesse,
Qui redouble pour vous son extrême tendresse.*

De l'amour de Damis je l'ai d'ailleurs instruit.

Il craint avec raison de l'estoir éconduit.

Lucile.

*Tu rassures mon cœur avec un tel langage :
Où, je m'en doutois bien, Damis lui fait ombrage.
Il adû se fâcher, en le trouvant ici ;
Et je te sais bon gré de l'excuser aussi.*

Si ton arc l'obligeoit.....

meilleur
RD
Dorine.
à quoi? Peut-on l'apprendre?
Lucile,

A revenir vers moi: je consens de l'entendre,
Dorine.

Dorine.

Amour, amour, que ton pouvoir est grand!
Tu tournes à ton gré les coeurs en un instant.
Reposez-vous sur moi; je le rendrai traitable.
Un autre point m'occupe, et plus considérable.
Demis, libre ce soir, peut l'emporter demain.
J'ai besoin d'un second pour rompre son dessein.

mais
Lucile.

Le Clitandre a reçu l'agrement de son Père.

Dorine.

Il faudrait venir à terre.
Lucile.
In toi seule j'espères.

Dorine.

Je voudrais que l'épine arrivât maintenant.
Il n'a pas son pair, rien rendu que l'accent.
Bref, il a de l'esprit presqu'autant que moy-même.

mais
Lucile.

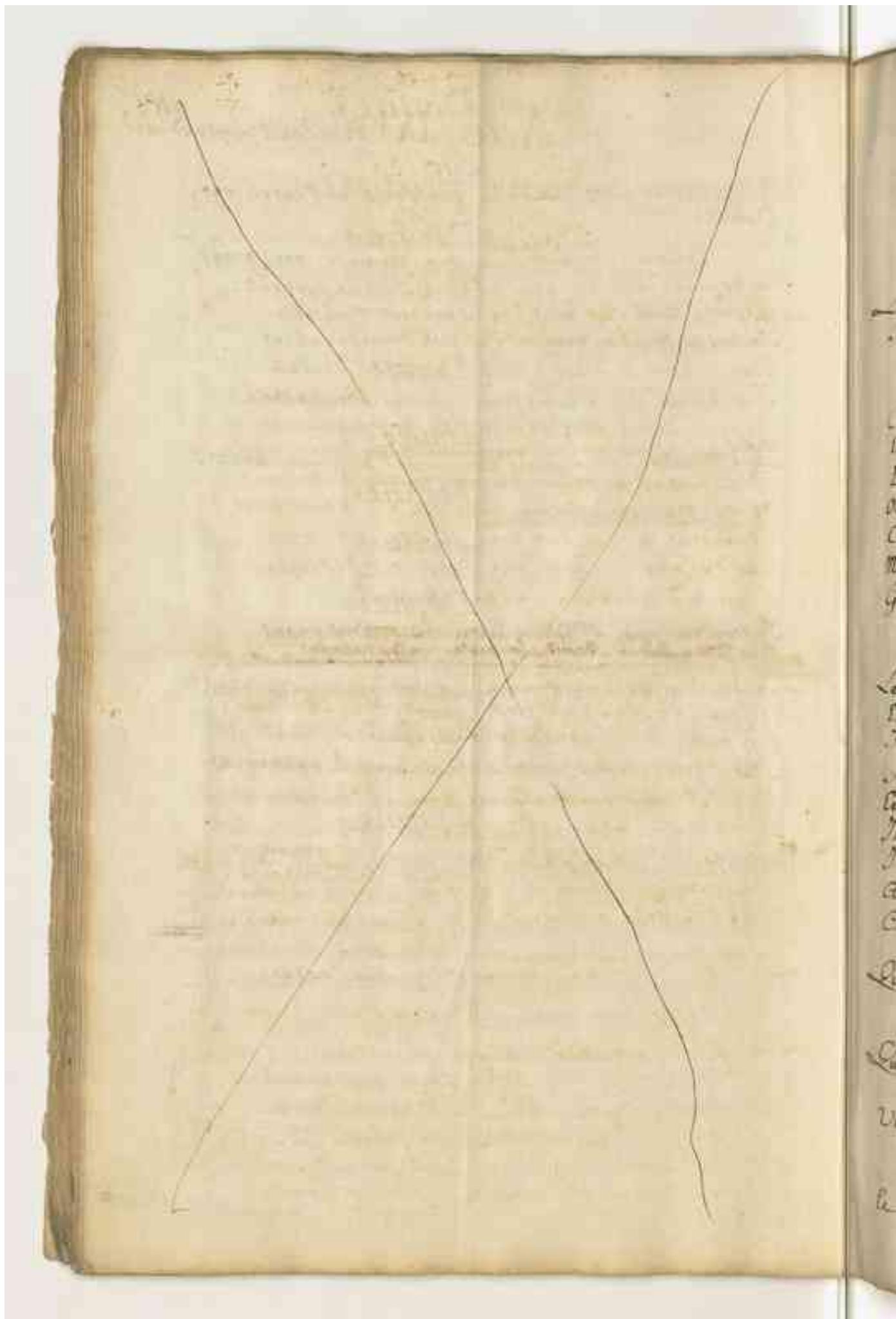
Fay ce que tu pourras en ce péril extrême;

à cours.....

Dorine.

Je vous entends. Bientôt à vos genoux.
Vous allez voir Clitandre exposer son Courroux.

Fin du troisième acte.



vingt-trois

Acte IV.

Scène première.

Dorine. L'Epine.

L'Epine).

Le crime en capital; j'ai tardé près d'une heure.
Je te quitte, fée, peur qu'il ne vienne..

Dorine.

Domeure.

À propos de ma Maîtresse, il en présentement,
Si grande le plaisir du raccordement.
D'ailleurs, il a besoin de nostre ministère.
On est bientôt absous, quand on est nécessaire.
Clitandre a sur les bras un rival très puissant.
Mais dy-moy le sujet de ton retardement.
Germ où de retour. Pas - tu su?

L'Epine).

Non, sans doute.

Le bon homme, en venant, a pris une autre route.
Si moi, ne l'ayant pas trouvé chez son ami,
Je reviens, je rencontre un Courrier, avec qui
Pore long-temps autre fois j'ai couru la campagne,
Ce qui s'en illustré. Sous le nom de Champagne.
Il me crié, allez-là, du plus loin qu'il me voit;
Je l'aborde, il m'embrasse, et me conduit tout droit
Au premier Cabaret, et pour finir l'histoire,
À l'heureuse rencontre il m'oblige de boire.

Dorine.

Quel est ce beau Courrier?

L'Epine).

Oh! c'en un Caddis,
Qui prend la qualité d'envoyer vers Damis.

Dorine.

Un Courrier, qu'en envoie à Damis?

L'Epine.

Je le pense,
Le voy que ce Courrier en de ta connaissance.

Dorine.

Non. Mais Maistre-tu, dy-myy, pour quel sujet il vient?
L'Epine.

Pour apprendre à Damis, autant qu'il m'en souvient,
~~Ce que l'on sait n'en sait pas~~
~~Qui est en ce temps huy la femme prétendue~~

Ah, juste Cel!

Dorine.

L'Epine.

D'où vient que tu parois émué?

Dorine.

Ce n'est pas sans raison. Par un destin fatal,
Du Maistre que tu sors, Damis est le rival.
~~Ce fut l'ami, l'ami de monsieur, l'ami de ma sœur~~
Lequel, malheureusement, me l'aime? ~~Il a été au commencement de ma vie~~
Geron, pour le châtier, pris de sa richesse,
Attend par cette mort de le voir dégagé.
Serviteur à Clitandre, il aura son congé.

L'Epine.

Pour le coup, ma surprise est égale à laienne.
Mais ferme, combattons la fortune inhumeaine.
Je viens, au cabaret de laisser le Gascon.
Il y doit estre encor; il est bon compagnon.
Je suis persuasif, je vais trouver mon homme,
Le sonder, et l'avoir, moyennant une somme....

Dorine.

Ecoute auparavant, grave dans ton cœur...

L'Epine.

~~Un homme, que moy proposie d'etre justement
désavoué, le mal de foyer au Manso~~
J'ai formé le projet, je l'auray l'entreprendre,
Et mériter ma grâce, en couronnant Clitandre.

Dorine.

Agis donc, sans tarder, le temps est précieux;
Et ton Maistre à la fin peut le rendre en ce lieu.
Il en prompt.

L'Epine.

Telle scie... La phrase favorite

C'en dédire à ses Gens, va, cours, et revien vite.
Et qui le sert, enfin, valet fortune,
Des ce monde, à bon droit peut se dire damne.

Crauter

Dorine

Va, rejoins le Courier, il ~~peut~~ peut-être.

x, Epine.

*J'y vole, toy, remets ce paquet à mon Maître,
Et jusqu'à mon retour commandes à ton Caquet.*

Scène II.

Dorine seule.

*A Clitandre, Sur tout, taisons un tel Secret :
Il pourroit tout gaster dans l'ardeur, qui le presse.
J'entends du bruit. Il vient, suivi de ma Maîtresse.*

Scène III.

Sacile. Clitandre. Dorine
Sacile à Clitandre.

*Songez une autre fois à reprimer vos Sens,
Et craignez d'écouter vos premiers mouvements.
Mais pourtant ~~me~~ ^{vous} lire la Lettre ?*

Clitandre
ah, ~~ce que~~ Epine....

Dorine.

Sans courroux. Je la tiens.

Clitandre.

Donne vite, Dorine.

*Prenez la Lettre, et
prenez la Ligue,*

*Voici, voici de quoi confondre les jaloux.
Un mot de vostre Père, et je suis vostre Epouse.
Le mien consent à tout. Vous gardez le Silence,
Si m'écoutez. Madame avec indifférence.*

Hélas ! je craignois ~~Damit~~ ^{que je dise moi-même} ~~que~~ ^{je} ~~l'eût~~ si longtemps notre dessin !

Sacile.

Clitandre.

*Si il avoit cette audience, il mourroit de ma main.
Apprenez ~~mais~~ ^{meilleure} choice, mon fils, et vous ne pourrez
me faire que d'épouser la fille de Monsieur Geroni.
Il me donne les mains assez plaisir, et je suis abhorré
que votre inclination à trouver conformes à mes
saisons. Tenez que à mon avis combien je suis*

~~Amable à l'bonneur qu'il vous fait de vous choisir
pour femme. Je pour vous, j'agréz à vous emmener
de nos vacances ; et tachez enfin d'empêcher la
plague que demandera un engagement aussi ferme
que celui du mariage.~~

~~Nous allons être unis~~

Licile.

Citandre.

~~J'attendrai ce que j'aime !~~

Dorine.

Tournez donc le feuillet, et lisez jusqu'au bout.

Licile troune le feuillet au
Continu.

~~Cependant comme je dois partir incessamment
pour avoir mes-mêmes l'œil à mon procès, je serai
bien ravi de me trouver à la Roche, et de signer
le contrat. Après tout, j'en l'assez Geron le maître,
et vous ferez ce qu'il jugera à propos. Argante.~~

~~Ay-je bien entendu ?~~

Citandre.

Dorine.

~~Cette fin gaste tout~~

Citandre.

~~Me serais-je trompé ? permettez que je vive.~~

Malas.

~~J'en avois pas tout la fantaisie plein de ma joie.~~

Dorine.

~~Je retiendrai ce trait.~~

Citandre.

Geron et dorine

~~De l'humeur dont il est. Damus profit au
Doux délai. Mon Père est étrangérien :~~

~~Je crains avec raison sa honte ordinaire.~~

Dorine.

~~Donnez-moi un billet. Rassurez mon esprit.
La fêtre en retardée, une dette ou deux.
Vous devrez au plus tôt embrasser votre Père.~~

Clitandre.

*S*uspense pour tout en ce nécessaire.

Phaton qu'on vous raviste à mon ardent amour,
*A*sant Madame, il faut qu'on m'arrache le jour.

Lucile.

*N*il estoit moy, ma mère devenezme la cause

Dorine.

*C*hi vous me faites pour, tenez vous l'autre
Quitter ce ton tragique, il n'en pas de plaisir
le dialogue écouter Dorine, et la cause
Employons l'artifice, et non la violence.
L'Epine en de retour, et j'ai son assistance.

L. Infâme!

Clitandre.

Dorine.

*C*almez-vous, il arrive assez tôt,
Si nous allons agir, mais agir comme il faut.
Quelqu'un vient.

Clitandre.

quel objet ~~Mon Maître~~ *Mon Maître Clere encore!*
Reverray-je toujours un fâcheux, que j'abhorre.

Scene IV.

Lucile. Clitandre. Dorine. Le Maître Clere.
Le M. Clere.

*J*erreviens malgré moi. Pardon, si je déplais.
Mais vous avez, Monsieur, perdu votre procès,
Pour n'avoir pas tantôt voulu me croire, et lire.
De peur d'être importun, adieu, je me retire.

Scene V

Lucile. Clitandre. Dorine.
Lucile.

Qu'entens-je?

Clitandre.

Contre moi, tous se déchaînent enfin.
Ce vieux Clere m'a venu m'appeler ce matin,

Un Papier, contenant trois pages et davice,
Dans le même moment que vous estes sortis.
Il m'a tant excedé, qu'effrayé de l'écrit,
Le pressé de me rendre au rendez-vous prescrit,
Je n'ai pu sur le champ en faire la lecture.
C'est ainsi que je perds une affaire très-sérieuse.

Dorine.

Ce nouveau trait encore orné bien le tableau :
Le voilà, je l'avoue, un grand Coup de pinceau.

100. Lucile.

Je suis, de ce malheur, moi, la cause innocente.

Clitandre.

Ah ! pour en murmurer, la cause est trop charmante.

Dorine.

Puisque la chose en fait, il faut vous consoler,
Et vous pourrez, Monsieur, peut-être en appeler.

Clitandre.

Le procès, que je perds, n'en pas ce que m'effraye.
Et j'aurai tout gagné, pour où que je vous ay.

Dorine.

Je sais bien que pour vous cet objet n'en pas grand.
Mais Geron est avare. Un pareil incident
Pourroit le rendre encol à vos vœux plus contrarie.
Il faut soigneusement lui cacher cette affaire.
Contre votre rival, sans attendre plus tard,
Je vais tout mettre en œuvre, et signaler mon act.
Vous, quand Geron viendra, tâchez de vous remettre
~~de son épée dans le dos, sur tout, et montez les jupes de sa lettre.~~

Sur un simple discours n'osant croire D'amis,

Il pourra vous tenir ce qu'il vous a promis.

Lucile.

Ta bonne volonté me surprend, et m'enchanté.

Clitandre.

C'est visiter nos amours, et tu seras contente.

Je brûle de savoir le succès. Haste-toi.

Dorine.

Vous l'apprendrez bientôt. ^{en vainqueur} Vous m'appellez, je crois ?

Clitandre.

T'en es pas de retour.

Scène VI.

Lucile. Clitandre.

Clitandre.

Ce regard me ravit.

Méda qu'me pardonne.

Lucile.

N'die vrai, je vous jure.

Adieu, Mon Père vient : parlez-lui promptement.

Scène VII.

Geron. Clitandre.

Clitandre.

J'attends pour estre heureux, vostre consentement.

Cette lettre contient l'agrement de mon père.

En m'acceptant pour Gendre, aussi que je l'espere....

Quoq, vous montrez, Monsieur, un visage infidèle !

Geron.

Ce n'en rien. Pourra-on savoir ce qu'il éoit ?

Clitandre.

Je suis bien Monsieur.

Geron.

Tenez pris mon Dieu

Clitandre.

L'approuve vo...

Geron.

Donnez l'accontume de lizar.

Nous avons de tout temps été les bons amis

Clitandre.

Mon Père éoit très mal.

Geron.

Il est mort, il est mort, il est mort

*Tous les jours des papier qui déchiffre la paix
Du Prince enor, et même un Flamand du bas Mainz
A l'autre pas un est venu de tout le Japon.*

Clitandre.

Tenez le plus abîme Bonton !

Lettre.

J'approuve votre choix, mon frere vous nez
touz mieus faire que d'espouser la fille de
mr Geron j'y donne les mains avec plaisir
et je suis charmé que volte inclination. En
bonne Conformité au mes dessins. Je vous telle
bien mon ami de ma part, et témoignez
luy combien je suis sensible à l'honneur
qu'il vous fait de vous accepter pour Gendre.

Citandre.

Daignez faire conuertion, Monsieur.

Geron.

Conuertion.

Retournez feinter.

Cependant ne precipitez rien. Comme je pass
inutilement pour avoir moy même l'oreil de
mon frere, je serrois bien aise de me bouter
à la nôtre, sans signer le contrat . . .

Citandre à part.

Soyez bien entenda ! just Dieu !

Geron.

Apres tout, j'en l'aime Geron le malice . . .

Citandre à part.

Que je voyez !

Geron.

Je vous feray ce q'il jugera à propos . . .

Citandre à part.

Je n'avois pas tout là-touts, plaidera joye.

Geron.

Oyez Sager, mon frere, a sur tout modere

Rgant.

je suis un organiste dans la droite raison.

à peu
Pour bien, je puis rentrer.

Clitandre.

ah ! lemaudre Garçon !

Geron

Il faut, comme il vous, attendre cette heure.

Clitandre.

Ne veultaine le matin, il n'en pas mestraire,
l'ajouter en conjue.

Geron

ah ! ce procedé...

Clitandre.

Vous m'équez-vous, Monsieur ! mon père est au
- Japon.

Geron

Permettez ce transport.

Geron

Monsieur organiste écriu dans le droithe raison
meilleur

Il en jette, Monsieur d'attendre entre l'ore.

Bien, je puis différer.

Clitandre.

Il nous laisse le Massue. *Il n'en pas necessaire.*

Geron

Supposez, je honnêtement ?

Clitandre.

Où je connais mon Père. *Il en fait compliment.*

Geron

Permettez ce transport. *à jeunesse en bouteille.*

Clitandre : pas.

Le pas trop de tenture, la veilleneuse abommente.
à gazon.

Monsieur....

Geron.

Madamez-vous, il doit venir dans peu.

Clitandre.

C'est me faire, Monsieur, mourir à petit feu.
Si vous avez dessein de m'accepter pour Gendre,
D'où vient, à quel propos me faire entier attendre ?
Pourquoi ne pas enfin, sond délai n'ôteur,
Terminer dès ce soir plusôt qu'un autre jour ?

Geron.

Qu'est-ce donc que cela ? La chose en singulière,
De vous pressez les Gens d'une étrange manière.

Clitandre.

Mais il dépend de vous de conclure aujourd'huy.
Dites un mot, Monsieur.

Geron.

Ouais,

Clitandre.

Prononcez un, Oui.

Geron.

Il m'excuse à la fin par son impatience.

Clitandre.

Sortir sans s'expliquer ! Que faut-il que j'en pense ?

Pauline

Geron en s'en allant.
Oh! vous en penserez tout ce qu'il vous plaira.

Clitandre

Amédée de Normand!
Lesté lui du Normand!

Geron s'assied.
Il murmure, je crois! Lui qu'ay-je entendu-là?

Clitandre à part.
Que le Diable l'emporte.

Geron.
Que le Diable m'emporte! Un discours de la sorte
~~va me déterminer à choisir son épouse.~~
~~Si va me déterminer à préférer, dans~~
~~T'en veux point. Chez moi d'un Gendre si brutal~~

Scène VIII.

Clitandre seul.

Ah! je suis dans son cœur. Pour trahir ma tendresse,
~~Le bruit tempore, et retardé sans cesse~~
Pour me désespérer Dorine en trop long-temps.
Dorine ne sent pas tout le prix des instants.
Aux obstacles cruels je suis toujours en bute,
Li mon bonheur dépend d'une seule minute.
Je vois tout contre moi, les personnes, le temps,
Et c'en est sur tout le lieu des incidents.
Cous marche à pas tardifs en cette affreuse ville
~~Sans vous, qui m'arrêtez, adorable Lucile,~~
~~Ne fuisse un Pas, l'air de ta lenteur,~~
~~Où le monde n'apprécie un air de pompeur.~~
Dorine, à la maison tard, trop à se rendre.
La longueur est étrange, et je suis las d'attendre.
Hom, la maudite porte!

Scène IX.

Lucile. Clitandre.

Lucile.

Arrêtez. Doucement
Clitandre.

Madame, pardonnez à mon empressement.

Lucile.

Ah! vous aurez poussé trop vivement mon Père,
Car je l'ai vu sortir en flammé de colère.

Clitandre.

N'accusez que lui seul dans cette occasion ;
Cela ouez bien malgré ma modération.
Voulez faire de mon frère malade mon auteur,
Il est trop tout pour qu'il soit à plaindre.
J'insiste doucement, croyant qu'il se rendra ;
Mais il entre en courroux, puis il me plante là.
Vit-on jamais, vit-on vivante plus grande ?
Qui de nous est plus prompt ? hem ! je vous le demande.
Ay-je tort à présent ?

Lucile.

En pourvez-vous douter ?
Prenez à contre-temps, n'est ce pas irritant ?
D'ailleurs, je vous connais, dans votre promptitude,
Vous aurez pu lâcher quelque mot un peu rude.

Clitandre.

Moy? non C'est Davis seul, qui contre moi l'agit ;
Et nous sommes perdus, si Dorine n'agit.
Tous, pour la chercher. Pardon, si je vous quitte.

Scène X.

Lucile. Seule.

De tout ce que je vois, j'appréhende la suite.

Scène XI.

Lucile. Dorine.

Lucile.

Dorine : C'est toy ? Clitandre sort par un autre côté,
Et m'a, pour te chercher, tout à l'heure quitté.

Dorine.

J'attends, pour lui parler, le retour de l'Espine.

Lucile.

Tu ne sais pas encor tous nos malheurs, Dorine.
C'est mon Père.....

Dorine.

Frontispice t. 2
180

Je sais, ce je l'ay rencontré.
Sur le mal des calmeras, rien n'en desespéré.
Mais je crains de celi que Damis ne profite.
Il faut par consequent l'éloigner au plus vite.
J'y travaillerai; et l'épine en sortira pour cela.
Vous saurez le succès, si ton qu'il reviendra.

Lucile.

Je rentre. Puis-je tû détourner ces orages.

Scène XII.

Dorine seule.

Clitandre dans ce jour nous faillie de l'ouvrage :
Poussant trop à la roue, il peut tout renverser,
Si reculé la chose, en voulant l'avancer.
Je crains la brusque ardeur d'un esprit de la sorte,
Si par un de ses coups que mon dessin n'avorté.
L'épine cependant s'amuse au cabaret
Mais je le vois.

Scène XIII.

Dorine. L'épine.

Dorine.

Tes pas ont-ils eu quelque effet?

L'épine.

J'ai forcés les destins, qui nous estoient contraires.
Mordieu! c'est en buvant que se font les affaires.
Trovant nôstre courrier au cabaret voisin.

Dorine.

Eh bien?

L'épine.

J'ai bu d'abord quatre grands coups de vin.
Puis, le vin m'inspirant toute son éloquence,
Je luy dis que je viens pour chose d'importance,
Que s'il veut, à Damis faire la vérité,
L'affirmer que son temps est en bonne santé,

Que gracie à l'Emotheque, aide de la Saignée,
Elle vient d'échapper à la fureur obstinée,
On va payer ta peine à beaux écus comptants.

Dorine.
Ma des coups d'espris, qui surprennent les gens.

L'Epine.
Ne pense pas railler, car sans autre remonter,
Le sensible Courrier me fait cette réponse.
" Je suis accommodant, j'aime à faire plaisir.
Si la soume est honnête, on peut y consentir.
L'engageant à m'attendre, aussitôt je le quitte,
Et promets qu'il aura son argent au plus vite.
Je viens d'en informer ta Maîtresse ^{à l'instar} en entrant.
A Clitandre, il nous faut l'apprendre maintenant,
Ce toucher au plaisir la somme nécessaires,
Pour faire, en sa faveur, parler nostre souffrante.
Dorine, en ce moment, je crains de l'aborder,
Et jete charge, toi, de la lui demander.

Dorine.
Va, je suis avec lui comment il faut. Ry prendre.
Retourne au rendez vous, j'auray bien dem'y rendre,
D'abord l'argent reçu --

L'Epine.
C'en luy, j'entends monter,
Le gagne cette poste ^{afin} de L'riter.

Scene XIV.

Dorine - seule.

Que vois-je? C'en Lucile, elle répand des larmes.

Scene XV.
Lucile. Dorine.

Dorine.

Madame, qu'avez-vous? D'où viennent ces larmes?

Lucile.

Ah! Dorine, je tremble, et crains en ce moment,
De la part de Clitandre un coup d'impatient.

Pauline Cinq.
190

Encor?

Dorine.

Lucile.

J'ai voulu lui dire par avance,
L'incident du courrier, et la mort de Constance,
Dont l'épine, en passant, a su me prévenir;
Mais au seul nom de mort, sans me laisser finir,
Il sort, et dans l'accès d'une aveugle colère,
Il va trouver ^{chercher} Damis, et se faire une affaire.
J'ai fait, pour l'arrêter, un inutile effort,
Malgré ma résistance, il a pris son essor.
Hélas! il se perdra, la peur glace mon ame.

Dorine.

On auroit peur à moins. Sur tout, je crains, Madame,
Qu'en insultant Damis, il n'aille révéler
Un secret, que le perd, et qu'il falloit celer.

Lucile.

Ah!

Dorine.

Ce que rend ma crainte, est plus juste, et plus grande,
Damis étant instruit qu'un courrier le dévoile,
Vale faire chercher pour se voire éclairci,
Le s'cavoir le motif, qui le conduit ici.
Si malheureusement on déterre nostre homme,
Avant que par mes mains il reçue une tombe,
Le dot qui portera sans aucun intérêt,
Avouera franchement l'affaire comme elle est.

Lucile.

Ah, ciel!

Dorine.

Vne autre chose, encore me chagrine.
S'il n'envoyoit d'attendre, et plantoit l'à l'épine,
S'il prévenoit Damis?

Lucile.

Va, cours l'en empêcher.

Dorine.

Je voudrais le pouvoir, vostre intérêt m'est cher.

Lucile.

Tente un dernier effort, je te devrai la vie.

Dorine.

Mes pas seront perdus, si ma main n'est garnie
C'en l'unique moyen....

Lucile.

Pren viste ce Beillant,

Cours, ma chere Dorine, et trouve de l'argent.

Dorine.

Je suis forte à present L'espoir rentre en mon ame.

Dorine va combattre, et triompher, Madame des savars.

Rene XVI. Lucile. - .

Je m'écarte, peut-être, et blesse mon devoir :
Mais on doit excuser l'amour au désespoir.

270.

~~44~~ Acte

Fin du Quatresme acte.

partie 7.
M.D.

Acte V.

Scene première.

*S*ucile. Clitandre.

*L*ucile.

*Q*u'avez-vous fait, bâtar! quelle en votre imprudence?
Dangerouse Colere, aveugle impatience,
Dans quelles égarements, dans quelles tristes accès,
Peuvent, en un moment, conduire les accès!

*C*litandre.

*L*épreuve de douleur, celle de reconnaissance,
Te rougis à vos pieds de mon extravagance.
Quand d'un esprit trop prompt écoutant la chaleur,
Je cours à mon rival apprendre son bonheur,
Quand ma fureur détruit l'ouvrage de l'épine,
Quand je travaille, enfin, moy-même à ma ruine,
*L*ucile généreuse, et tremblante d'effroi,
De ses propres bijoux se dépouille pour moi!
Ah! c'en est trop. Après ce que je viens de faire,
Oubliez-moi; je suis indign de vous plaire.
Accablez-moi du poids de votre inimitié.
Je ne mérite pas de vous faire pitié.

*L*ucile.

*N*on, avec que tant d'amour, vous n'êtes point coupable.

*C*litandre.

*J*e vous pends par ma faute, et suis inexcusable.

*L*ucile.

*J*e vous accuse moins qu'un aveugle penchait
~~Non c'eust mal fait d'un préfet ribouillant.~~

*C*litandre.

*L*oin de me condamner, vous daignez me défendre?

*L*ucile.

*J*n'en rien, que n'efface un repentir si tendre.
Mais qui vient d'éclairer votre esprit prévenu?
Comment de votre erreur êtes-vous revenu?
Lequel est ce Brillant, qui me frappe la vue?
Curiez-vous rencontré Dorine dans la rue?

Clitandre.

Elle vient, mais trop tard, de me tirer d'erreurs.
J'aurais pourtant heureux, après un tel malheur,
Que Dorine, si soit, sur mes pas rencontrée,
Qu'elle ait pu ramener ma raison égarée,
Et qu'elle m'ait enfin instruit de ses devoirs.
Avant que ces bijoux passent en d'autres mains,
À vos premiers bienfaits ajoutez une grâce
Suffisante que je le garde, agreez qu'il ressasse
Le tout à mon esprit & trahi de votre amour,
Le qu'il m'en entretienne à chaque heure du jour.
Permettez que ma main en soit toujours ornée,
Li qu'il soit le garant de votre fidélité.

Lucile.

Ah! du peu que j'ai fait, c'en trop faire de cas
Dans l'austère devoir, qui retenoit mes pas,
M'assurant sur moi seule en ce péril extrême,
Vers le courrier tantôt j'avois volé moi-même.

Clitandre.

D'un honnête homme en vous je découvre le cœur,
Et toutes les vertus d'un ame plein d'adour.
Mais Dorine trouble.

Lucile.

Elle entre, je la voy.

Scene II.

Lucile. Clitandre. Dorine.

Lucile.

Que nous annonces-tu?

Clitandre.

Dorine, explique-toi.
Promets mon arrêt, espèche, jete prise.
Un mot va me donner le répas, où l'asie.

Dorine

Courage, relevez votre espoir abattu.

Clitandre.

Oh bien!

Dorine.

J'ay vu, Monsieur, j'ai parlé, j'ay vaincu.

Clitandre.

N'espérez-nous en deux mots d'un bonheur qui m'en chante
Salut fait au plaisir mon ame impatienté.

Se brûle de se savoir.

frontispice
1800?
Lucile.

Dorine.

Quelle divinité !

Prisée en même temps d'un et d'autre côté !

Clitandre.

Répon donez.

Dorine.

Pour calmer votre ardeur empressee,
Vous savez qu'en mes mains votre bourse laissee
A faire parler nostre homme au gré de vos souhaits,
Et de nostre entreprise, attiré le succès.

*Mais fait dommages à l'empereur, et l'épouse
Mme en vous giffant de l'argent décevant,
Ce premier l'abordant, trouve l'missance,
Qui commençou de jà d'être en point de viser,
Qui, les pieds sur la table, est venu à la main,
Babiloue, crostissant trinquant avec l'espine,
M'attendue sans craincy.*

Clitandre.

Point de détail, Dorine.

Dorine.

A peine à ses regards je fais biller l'orgueil
Qu'il m'aide... m'aide, et puis si on sait pas tout,
"Avec toi Dieu me donne, et cette bourse ronde,
Pour te plaire, dit il, j'irois au bout du monde.
Vien. Faisons déloger Damis, sans perdre temps.
" Aussi bien je ferai plaisir à ses parents.
Il me tue à ce mot, je l'ors en diligence,
Et l'espine a la lame de ce pryer la régence
Chez Damis à propos nous arriverons tous deux.
Déjà pour vous instruire, le bûcher amassé.
Prestre mis en devoir de demander Madame,
Qui à même, je crois, accorde à la flamme

Clitandre.

Qui entendez-je ?

Dorine.

Constance temps il venoit d'envoyer
Les plus gros pour l'empereur, et lorsque le comte,
" Des plus gros pour l'empereur, dans l'ordre qui l'importe,
Des plus gros pour l'empereur que le transport
" Eh bien, dit il, eh bien, Constance est enfin morte !

Le Sauvage Luy respond qu'il est fort mal instruit.
Que constance est en vie, et que c'est un faux bruit.
Moi, je prends la parole, a j'aide au stratagème,
Disant que, de ce bruit j'esi l'auteur moi-même,
Que j'ay voulu donner l'alarme à son rival,
Qu'au roste l'éméti que avoit vaincu le mal,
Li Sauvage du Combéau Constance abandonnée
D'un dehors ingénier la fourbe accompagnée
A seduit à tel point le credul' Damis,
Qu'il reprend aujourd'hui le chemin de Paris.

Clitandre.

Mon bonheur est si grand, que j'ai peine à le croire.

Lucile.

Mon coeur, de ce bonté gardera la mémoire

Clitandre.

Pourray je m'au quitter, quand je tiens tout de toy.

Dorine.

Vous devez à l'épine encore plus qu'à moy

Pardonnez - lui, Monsieur.

Lucile.

C'en moi, qui vous en prie,

Oubliez le passé.

Clitandre.

Madame, j'oublie.

Le cours trouver Gerom.

Dorine.

Monsieur, arrestez vous.

Attendez que son père soit calme son courroux.

D'ailleurs, sur ce sujet Damis luy doit écrire.

La Lettre sera plus que ce qu'on pourroit dire.

100. Nous agirons ensuite.

Clitandre.

Et bien, soie, j'obéis.

Mais on tarde à venir de la part de Damis.

Dorine.

Votre épouse veal trop tôt, Monsieur, ce qu'il desire.

Madame, cependant j'aurais dû vous instruire.

Que vostre Père attend, et qu'il veut vous parler.

Partez donc. Vous allez me faire querelle.

L'Amour Clitandre. *Amour*
Prenez par vos discours un hymen, qu'il differe.
L'Amour Je courrois, si je puis appeler la colere.

Scene III Clitandre. Dorine.

Dorine.

De tout celi, Monsieur, faites votre plaisir.
Aux plus honnêtes geus l'impatience, nult.
Vous n'en scauriez douter, perdure, sans moi, l'aide;
Et c'est pour vos pareils une leçon attein-

Le Comte de Geron Clitandre
Le Comte de Geron a lieu de m'allarmor.
Si mon pere arrivoit, il pourroit le calmer.

Dorine.

Quoy, de la même ardeur estre toujours la priye?
Te faray vostre paix. Livrez-vous à la joie.
Des demain

Clitandre.

Des demain? ah! tu me fais troubler.
Songes-tu qu'une nuit est longue à s'écouler.

Scene IV.

Clitandre. Dorine. L'Epine.

L'Epine.

Grace, grace, Monsieur. *J'ai couru comme quatre.*

Clitandre.

Va, Cquin, je n'ai pas le loiuage de te battre.

L'Epine.

Votre Père, Monsieur, arrive en ce moment
J'envies de le conduire en vostre appartement.

à l'epine.

Clitandre.

Te te pardonne. Cours, fai venir le Notaire.

Scene V.

Clitandre. Dorine.

Clitandre.

Toy, tandis que je vous pour embrasser mon père,
Prefer de ce temps pour appaiser Geron.
Si say si bien enfin qu'il entende raison.

Dorine.

Allons.... Mais quelqu'un vient. C'en est Luce, a son père.

Scene VI.

Geron. Lucile. Dorine.

Luce. Geron.

Il m'a parlé lui-même; et je l'ai le contraincu:
Il sera votre époux.

Dorine
Le may, je dis que non.

Geron.
Comment? tu me parles tauton d'un autre ton.

Dorine

N'en soyez point surpris, car la mort de constance
N'en qu'un fauves bruit, Monsieur; et c'est moi....

Geron.

apparence

Dorine

Dans doit vous écrire, et vous en convaincre.
Comme j'ai devers moi cette assurance-là,
Je parle pour Clitandre.

Geron

I n'aurai point ma fille.

N'aimerois autre mettre un Diable en ma famille.

Lucile

Mon père....

Geron

Caissez-vous, et songez aujourd'hui
A vaincre tout l'amour, que vous avez pour lui.
Une bonne raison contre lui m'indispose:
Son affaire en perdue, et lui-même en échec cause.

Dorine.

Qui vous l'a dit?

Geron.

Aidero.

Dorine.

Est un petit objet.

Quinze, ou vingt mille francs

Geron.

Et je crains les effets d'une humeur si bâillante.

La Scène de tantôt m'en encors présente.

Dorine.

Je vous vois à vingt ans vous avoir vu, Monsieur.

Geron.

*Il en vrai que j' estois un Demon. Sur le cœur,
J'ai certain mot pourtant.*

Dorine.

C'est une bagatelle.

Il plaît à votre fille, il n'en épris qu' d'elle.

Point d'autre passion. Il n'aime pas le jeu,

Lequel quel est Breton, Monsieur. Il boit peu

Tous vous invite à faire une telle alliance

Et tandis à de l'espise, de la bière, de la naissance

Il possède, en un mot, une bonne qualité,

Et n'a d'autres défauts que ses vivacitez.

Il est logé chez vous, il a votre promesse,

Son Père est votre ami.

Geron.

Certain remors me presse.

Dorine.

Et luy-même, Monsieur, en ces mêmes instans

Pour ces hymen arrive.

Geron.

ah! qu'en ce que j'entends?

Dorine.

Le pour convaincre enfin votre esprit inédule,

Le Laquais de Damis vient lever tout scrupule.

Scène VII.

Geron. Lucile. Dorine. La Fleur.

La Fleur.

C'est Damis, qui m'envoye, au sujet de sa part

Vous rendre cette Lettre. Il est sur son départ.

Monsieur, pardon, je dois le rejoindre au plus vite.

Scene VIII.
Geron . Lucile . Dorine .
Geron

Lettre.

Je vous écris , Monsieur , les larmes aux yeux ,
en ayant jamais un plus juste sujet d'affliction .
Je suis au désespoir . Ma femme ~~présumée~~ n'est
pas morte , et , qui pis est , elle se porte bien .
~~La laigüe , et l'ométrique l'ont malheureusement~~
~~trahi d'affaires~~ . Je vous avois tantôt assuré
le contraire , mais je suis bien excusable , je ne
vous ai trompé ~~que~~ parce que j'estoie abusé moy-
même par Clitandre , à qui Dorine avoit fait
accroire la même chose , pour lui donner l'allarme ,
et rires à ses dépens . On vient de me tirer d'une
erreur si charmante . Adieu , Monsieur , je
pars confus , et mortifié de n'avoir pas l'honneur
de me voir votre Gendre . Damis .

Lucile .

En termes si touchants cette Lettre en écriture .

Dorine .

Vous le voyez , Monsieur . Vous avoie - je menti ?

Geron .

Pour la coup , je me rends , et suis tout ébaï .

Dorine .

Conclusion au plaisir , voici Monsieur Argante .

Scene IX .

Geron . Argante . Lucile . Clitandre .
Dorine . L'Epine . Un Notaire .

Argante à Giron .

Je vous embrasse , enfin que mon ame est contente !

Geron .

Ah ! vous me surprenez bien agréablement .

Clitandre à Giron .

Me refuserez - vous encor votre agrément ?

jeunesse
J'attendais votre père, et voilà ce qu'il souhaite.
Géron.
Tous mes voeux sont remplis, et ma joie est parfaite.
Monsieur...

Géron.
Remerciez votre père aujourd'hui,
Car vous aviez besoin, Monsieur, d'un tel appui.
Croyez-moi, modérez vos fousques déinaires,
Où vous risquez souvent de gâter vos affaires.

Argante.
Prenez de l'avise, mon fils, corrigez-vous.

Géron.
à Géron. **Clitandre.**

Daignez écouter, Monsieur, former des noeuds si doux.
à Argante.

Mon père, à mon bonheur hâtez-vous de sousscrire.

Argante.
Je viens pour accomplir ce que ton cœur désire.
Ma foi, je cours encor la poste galantement.

Géron.
Oh! vous faites toujours d'un bon tempérament.

Argante.
Votre complexion ne doit rien à la nôtre.

Clitandre.
Ch'mon père...

Géron.
Il en vaut que j'en vause bien un autre.

Clitandre.
Eh! Monsieur...

Géron.
J'ai l'œil vif, a le teint assez frais.

Argante.
Je vous trouve le même, à quelques ridos près,
Si quelques cheveux blancs; c'est une minute.

Clitandre.
Le Contrat est dressé, signez donc, je vous prie.

Argante.
Tou - à - l'heure. Depuis l'an mille sept cent soixante,
(C'estoit à mon dernier voyage de Paris)
Nous ne nous sommes vus l'un, ni l'autre, je pense.

Geron.

Quel plaisir ! ..

Argante.

Quelle joie ! ..

Clitandre.

Ah ! je perds patience..

Argante, et Geron.

De nous revoir tous deux !

Clitandre.

Eh ! daignez donc finir.

Vous avez tout le temps de vous entretenir.

Argante.

Je reconnois mon fils à cette imprudence.

Dorine.

Vous laissez trop aussi son amour en souffrance.

Argante à Geron.

Vous souvient-il du jour, que nous vîmes l'aube cloué ?

Les cascades jouaient - je les aime sur tout.

Geron.

J'eus beaucoup de plaisir, et je ne te rappelle.

Clitandre.

Je suis perdu. Cours d'au commencement de plus belles.

200.

Geron.

Et ce soir, là ? ..

Argante.

Ce soir, que nous fûmes au cours ?

Geron.

Ouy.

Clitandre à Dorine.

Poor pitié de moi, j'imploré ton secours.

Dorine.

C'est trop faire languir

Ah ! que les vieilles gens ont de peine à se faire !

Argante.

Li Mon procez ?

il ou ...

Geron.

Dorine.

En ce temps d'aller parler d'affaire ?

C'est trop faire languir ces deux pauvres enfans.

Signez.

Argante, et Geron. Signent.

Liline

*J'ay mis, Messieurs, à profit les instans
Et vais vous régaler à mon amanement.*

Citandre

Ce sera pour demain. Allons nous mettre à table.

Scène X. dernière.

Dorine. Liline.

Liline.

*Je m'en vais, Si tu veux, t'épouser tout à fait,
Car l'exemple du Maître en suit du Valet,
Sur tout quand il s'agit de faire une fesse.*

Dorine.

Sois au plaisir, de peur que je ne me ravisse.

Liline.

*Tu, fille de Paris ou non, Mme Mansau,
Mme le Val, n'as-tu jamais affectionné plus bien ?
N'es-tu pas de toute Madame de Liline,
Une personne d'entièrement libertine.*

Fin.

240.

241.

242.

243.

Le Poème des Poèmes

vers. Janvier 1869

1869.

A George Sanderson



